



l'Humanité Olympique

Chaque jour, retrouvez le meilleur des olympiades. Reportages, portraits, chronique d'Aya Cissoko... vous font vivre les exploits des athlètes, les coulisses des épreuves et la ferveur du public. **Cahier central 12 pages**

MERCREDI 7 AOÛT 2024. | N° 24001. | 2,70 € | www.humanite.fr

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



ROYAUME-UNI

LA RIPOSTE SOCIALE AUX ÉMEUTES RACISTES

Les syndicats britanniques appellent le monde du travail à l'action, après le déferlement des violences xénophobes et de la haine anti-immigrés. **P. 2**

Chute boursière : faut-il craindre un nouveau krach ?

Le décrochage des places financières crée la panique sur les marchés. L'économiste Dominique Plihon revient sur ces mouvements et analyse cette période « d'instabilité ». **P. 6**



Tim Walz, l'atout de gauche de Kamala Harris

Le choix du colistier de la candidate à la présidentielle américaine donne la mesure du poids de l'aile progressiste dans la coalition démocrate. **P. 7**



Face à l'extrême droite, la mobilisation des syndicats britanniques

ANTIFASCISME Les organisations ouvrières appellent à la riposte du monde du travail après la déferlante raciste et xénophobe de ces derniers jours. La secrétaire générale du syndicat Unite martèle que « ce n'est pas le migrant qui a imposé l'austérité ».

D'une violence inouïe, les images ont fait le tour de la planète. Des centaines de personnes, certaines faisant le salut nazi, se sont attaquées à des hôtels et des lieux d'hébergement où se trouvaient des migrants. À l'origine de ces manifestations soutenues par l'extrême droite, de fausses informations accusant l'auteur du meurtre, le 29 juillet, de trois petites filles dans le nord-ouest de l'Angleterre d'être un migrant musulman. Il s'agit en réalité d'un jeune homme né à Cardiff, de parents rwandais chrétiens. Peu importe pour l'extrême droite, qui a décidé de l'ouverture de la chasse aux étrangers. Selon la chaîne Sky News, qui cite des gardes de sécurité, des demandeurs d'asile ont été forcés de dormir dans les bois après que des manifestants ont attaqué leur hôtel et tenté de l'incendier, dimanche, à Rotherham (nord-est de l'Angleterre). Un « acte de voyous d'extrême droite », a dénoncé le premier ministre travailliste, Keir Starmer.

RÉACTION INSUFFISANTE DE KEIR STARMER

Des personnalités d'extrême droite comme le fondateur de la Ligue anglaise de défense, Tommy Robinson, de son vrai nom Stephen Yaxley-Lennon, ont profité de la tragédie pour répandre des mensonges racistes (son compte X est suivi par 800 000 personnes), tandis que des membres de groupes tels que Patriotic Alternative ont publié des appels à la mobilisation sur le service de messagerie Telegram. Elon Musk, le propriétaire de la plateforme X, fervent soutien de Donald Trump, y est allé de sa participation. En réponse à un article sur X qui attribuait ce qui se passe actuellement en Grande-Bretagne à la migration de masse et l'ouverture des frontières, il a écrit : « La guerre civile est inévitable. »

Le nouveau premier ministre britannique se veut ferme mais ses déclarations sont-elles à la hauteur des enjeux ? « Quelle que soit la motivation apparente, ce n'est pas une protestation, c'est de la violence pure et nous ne tolérerons pas les attaques contre les mosquées ou nos communautés musulmanes », a déclaré Keir Starmer, le 5 août, après une réunion d'urgence avec les chefs de la police et des prisons. « La loi sera totalement appliquée contre tous ceux qui sont identifiés comme ayant pris part » aux attaques. Aux yeux de nombreux Britanniques, ce n'est pas suffisant. Après



Le 4 août, à Weymouth. Manifestation antifasciste en réponse à celle organisée par des militants d'extrême droite « Enough is Enough ».

JUSTIN TALLIS/AFP

quelques jours de stupéfaction, des manifestations opposées à l'extrême droite ont été organisées. Les syndicalistes montent maintenant au créneau. Le secrétaire général du RMT, le puissant syndicat des transports, Mick Lynch, a appelé ses troupes à « faire tout ce qui est en leur pouvoir pour s'opposer à la haine et à la division dans nos collectivités et nos milieux de travail ». Le secrétaire général du Syndicat des travailleurs de la communication (CWU), Dave Ward, a envoyé une lettre exhortant les comités de branche à communiquer avec les mosquées locales, les centres pour réfugiés et les groupes de solidarité afin d'offrir leur soutien sur le terrain. Le Syndicat national des étudiants (NUS) a également exhorté ses membres à se mobiliser.

Pour Sharon Graham, secrétaire générale du syndicat Unite, sans unité, la classe ouvrière ne peut pas changer la situation. « La division et la mise en accusation font le jeu des patrons », a-t-elle écrit sur Facebook. « Ce n'est pas le migrant qui a fait tomber notre système financier en 2008. Ce n'est pas le migrant qui a imposé l'austérité. »

Dans une adresse au Parti travailliste, elle a insisté : « Nous avons besoin de changement maintenant. Ne nous contentons pas de parler de dépenses responsables ou de règles budgétaires. Rien de tout cela ne parle au travailleur ou à

sa communauté. Cela joue simplement en faveur de ceux qui cherchent la division. Les travaillistes n'ont qu'une seule chance. S'ils ne réussissent pas, la droite populiste émergera toujours plus forte. »

UNE HAINE ATTISÉE DEPUIS DES DÉCENNIES

Selon les statistiques officielles, un cinquième des habitants du Royaume-Uni vivent dans la pauvreté. En 2022-2023, le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté a augmenté de 100 000, passant de 4,2 millions l'année précédente à 4,3 millions. Cela représente 30 % des enfants au Royaume-Uni. Près de 3 millions d'entre eux dépendent des banques alimentaires. Pour les 10 % de ménages britanniques les plus pauvres, le niveau de vie a baissé de 20 % par rapport à 2019-2020, soit une perte de 4 600 livres sterling par an (5 344 euros).

Le Syndicat britannique des pompiers (FBU) a également réagi, notant que « cette situation a été créée tout au long des décennies. Les politiciens et les médias traditionnels ont attisé la haine des anti-migrants et l'islamophobie tout en diminuant le niveau de vie de la plupart des gens. L'austérité, la baisse des salaires et le démantèlement des services publics ont été les choix de politiciens de droite

dans l'intérêt des grandes entreprises, pas de migrants. Le nouveau gouvernement travailliste a le devoir d'offrir une alternative, plutôt que de céder à la rhétorique anti-migrants ». Quant à Christina McAnea, leader du Syndicat des services publics Unison, elle a appelé les collectivités à « se tenir ensemble pour rejeter cet extrémisme odieux et travailler à la création d'une société fondée sur le respect mutuel ».

Dans une lettre adressée à la secrétaire d'État à l'Intérieur, Yvette Cooper, les cinq députés indépendants (et anciennement travaillistes) emmenés par Jeremy Corbyn ont averti : « Nous rejetons tout discours qui cherche à rejeter le blâme sur les demandeurs d'asile et les communautés immigrantes pour les décennies d'austérité et la baisse subséquente des emplois stables et bien rémunérés qui ont érodé le tissu de communautés vivant autrefois en sécurité. »

Lors des dernières élections législatives qui se sont déroulées début juillet, la victoire des travaillistes s'est accompagnée d'un effondrement du Parti conservateur. Beaucoup d'électeurs de droite ont préféré voter pour l'extrême droite, représentée par Reform UK, de Nigel Farage, au discours xénophobe et anti-migrants. Il a réussi à réunir 14 % des suffrages et ne cache pas, depuis, son ambition pour l'avenir : se hisser au sommet du pouvoir. Ses troupes sont déjà dans la rue. ■

PIERRE BARBANCEY

Pour les 10 % de ménages britanniques les plus pauvres, le niveau de vie a baissé de 20 % par rapport à 2019-2020.



La leçon anglaise

Les émeutes racistes en Grande-Bretagne à la suite de l'horrible assassinat de trois fillettes sont un révélateur de la stratégie des droites extrêmes en Europe. Que des gens manifestent pour exprimer leur émotion, leur solidarité avec les familles des victimes est totalement normal. Mais, sous l'influence de fausses nouvelles et d'appels à la haine des fascistes et ultranationalistes anglais, le monde incrédule assiste à une traque géante de tout ce qui est basané ou musulman.

Dans le même temps, la boxeuse algérienne Imane Khelif est pointée du doigt par les gouvernements d'extrême droite de Hongrie et d'Italie qui l'accusent de ne pas être assez « femme », d'être un homme, d'être transgenre. Sans oublier les réactions de l'ensemble des mouvements ultraréactionnaires dénonçant le « wokisme » des différents tableaux de la cérémonie d'ouverture des JO. Et l'on pourrait multiplier les exemples allant des antiféministes aux climatosceptiques. Ces quelques faits de nature différente montrent comment l'extrême droite à l'échelle mondiale a décidé de faire feu de tout bois, de ne rien laisser passer, pour attiser la haine de l'autre, de tout ce qui est différent. Avec un objectif, provoquer des tensions et des drames, générer

du chaos et de la violence pour mieux se poser en défenseur de l'ordre et de l'autorité.

Peu importe la vérité des faits, l'extrême droite fait appel aux émotions, aux bas instincts, aux soupçons, aux rumeurs et aux croyances. Face à cette machine à fabriquer de la haine, la leçon des événements au Royaume-Uni est qu'il est impossible de lâcher idéologiquement ne serait-ce qu'un centimètre. Partout, la riposte doit

Il est irresponsable de reprendre des idées nauséabondes pour essayer de décrocher quelques suffrages.

concerner l'ensemble des forces démocratiques. Il est inconcevable de continuer à jouer avec l'extrême droite pour forcer des votes. Il est irresponsable de reprendre des idées nauséabondes pour essayer de décrocher quelques suffrages. Il est criminel de s'affranchir du résultat d'une élection pour s'accorder quelques semaines ou quelques mois supplémentaires de pouvoir qui conduiront à la catastrophe. ■

Professeur associé d'économie politique au collège Birbeck de l'université de Londres, Ashok Kumar est à l'origine de nombreuses publications sur des sujets aussi divers que la théorie urbaine, le développement, la crise capitaliste, les mouvements des travailleurs, les chaînes d'approvisionnement mondiales et l'identité.

Avez-vous été surpris par les émeutes ?

Les émeutes sont le résultat d'années de peur raciste, de politique anti-immigrés et de langage antimusulman qui ont atteint un pic après qu'Israël a commencé son génocide à Gaza. En Angleterre, 9 % de la population sont originaires du sud de l'Asie. Ce sont essentiellement des Pakistanais, Bangladais et Indiens, et une grande partie d'entre eux sont politiquement actifs pour la Palestine. Les marches hebdomadaires à Londres, dont certaines ont réuni 2 % de la population de l'Angleterre, ont été considérées comme des « marches de haine violentes » malgré le peu d'éléments indiquant qu'il s'y soit développé de la haine ou de la violence. Cela a contribué aux mobilisations fascistes.

Comment l'extrême droite agit-elle ?

Ses soutiens ont repris indirectement confiance grâce à la percée du parti de Nigel Farage, Reform UK, qui a remporté le nombre record de quatre sièges début juillet. Cela est sans précédent dans l'histoire politique britannique, compte tenu du système électoral majoritaire uninominal, très restrictif. Cela a donné confiance à l'extrême droite pour aller de l'avant. L'État tente maintenant de sévir

contre les fascistes, même si cela peut au contraire les encourager. Il existe à présent des groupes antifascistes dans tout le pays, pour protéger les communautés, les centres de migrants et les mosquées. L'extrême droite britannique est apparue par vagues dans les années 1930, les années 1970 et, semble-t-il, maintenant. Il s'est toujours trouvé des antifascistes pour contrecarrer la résurgence de ces mouvements. Mais ces derniers ont bénéficié d'une grande complaisance dans la période récente, alors que les grandes organisations fascistes comme la Ligue de défense anglaise semblaient affaiblies. Les émeutes racistes démontrent qu'elles sont bien organisées et coordonnées.

S'agit-il d'une opposition directe au nouveau gouvernement travailliste ?

« Renverser l'austérité affaiblit les fascistes »

Ashok Kumar, professeur d'économie politique à l'université de Londres, estime que les violences racistes au Royaume-Uni sont le résultat direct de la rhétorique et des mesures anti-immigrés.

Un sondage de Yougov d'aujourd'hui (mardi 6 août - NDLR) a révélé que seulement 7 % de la population soutiennent les émeutes. Pourtant, il apparaît également que le gouvernement de Starmer atteint un niveau historiquement bas dans l'opinion publique, surtout compte tenu de la grande victoire qu'il a revendiquée il y a un mois. L'avenir du gouvernement Starmer sera déterminé par la façon dont il réagira à ces troubles. Il doit arrêter les voyous et les mettre en prison, ou sa base d'électeurs urbains, noirs, asiatiques et progressistes l'abandonnera complètement.

Quelles sont les réponses politiques à apporter ?

Les réponses ne sont pas simples, mais elles doivent commencer par le renversement des plans d'austérité de Rachel

Reeves, la chancelière et ministre des Finances. La seule façon d'affaiblir les fascistes est de pourvoir aux besoins des peuples et d'affronter la rhétorique raciste qui fait désormais partie du discours politique. Le CWU (représentant les travailleurs des postes), le RMT (travailleurs ferroviaires) et le syndicat des pompiers ont tous demandé aux sections syndicales d'offrir leur soutien et leur solidarité aux mosquées locales, aux centres de réfugiés et aux groupes de solidarité. D'autres syndicats, comme Unite the Union, le plus grand syndicat du secteur privé du pays, n'ont pas encore pris de tels engagements. Sharon Graham, la secrétaire générale de Unite, dénonce la « division » qui est « nocive », mais elle ne nomme pas réellement le racisme ou l'islamophobie, et elle n'appelle pas les membres du syndicat à l'action ni n'y consacre des ressources syndicales.

Keir Starmer va-t-il infléchir sa politique pour répondre aux préoccupations des progressistes et des syndicats ?

Starmer doit réévaluer certaines orientations comme la poursuite de l'austérité et la réduction des allocations d'hiver pour le carburant aux retraités. Il a été poussé à dire, enfin, que les émeutiers sont des voyous de droite et à les qualifier de « racistes » et d'« islamophobes ». Plusieurs nouveaux députés travaillistes ont aussi été conviés à « écouter les préoccupations » des émeutiers, et ils s'opposent à l'hébergement des migrants dans leurs circonscriptions. C'est un tournant très dangereux. Mon pronostic est que le gouvernement de Starmer durcira ses penchants islamophobe et anti-migrants pour apaiser la foule, mais assouplira peut-être les mesures d'austérité. Il est encore trop tôt pour le dire. Les travaillistes sont officiellement attachés à « ne pas imposer de nouvelles taxes sur les travailleurs », mais il est possible qu'ils se rendent compte que s'ils ne fournissent pas aux conseils municipaux plus de moyens pour aider les gens, les troubles augmenteront à l'avenir. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PIERRE BARBANCEY



« Les émeutes racistes démontrent que les grandes organisations fascistes sont bien organisées et coordonnées. »

« Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité. » **Simone de Beauvoir**

L'HOMME DU JOUR



Emmanuel Sitima

Le dirigeant du Syndicat national des étudiants au Zimbabwe, Zinasu, a été enfin libéré le 3 août, vingt-quatre heures après son arrestation par les forces de l'ordre à l'aéroport, sans motif valable. Emmanuel Sitima s'est notamment illustré par sa lutte en faveur de « la liberté d'étudier et l'accessibilité de l'éducation à toute la population », alors que le pays connaît d'importantes inégalités sociales et un fort taux de pauvreté. Ces dernières semaines, le gouvernement du président Emmerson Mnangagwa a multiplié les arrestations d'opposants politiques, espérant limiter les voix dissidentes en amont du sommet de la Communauté de développement d'Afrique australe (SADC), qui doit se tenir le 17 août dans la capitale, Harare. Plusieurs membres souhaitent qu'il se tienne dans un autre pays. ■

LOUIS DEROO

! C'EST UN SCANDALE

Briseurs de grève

En grève depuis le 2 août pour dénoncer « une discrimination syndicale », les salariés chargés du nettoyage du métro marseillais n'ont obtenu aucune réponse de la Régie des transports métropolitains, mais ils ont vu arriver des confrères d'une autre société pour effectuer le travail à leur place.

🌍 C'EST UN MONDE

Le drame migratoire se poursuit

Deux exilés sont morts, à leur arrivée au port, parmi 34 personnes secourues, ce samedi 3 août, par les gardes-côtes italiens au large de la Sicile. « Les occupants de l'embarcation ont fini à l'eau alors que le patrouilleur approchait », ont déclaré les sauveteurs. Une autre personne est portée disparue.

L'œil de Gros



LA BONNE NOUVELLE « Victoire historique » face au monopole Google

● C'est « une victoire historique » pour le ministre américain de la Justice, Merrick Garland, car « aucune entreprise n'est au-dessus des lois ». Un juge américain de Washington vient en effet de condamner l'un des géants du numérique pour ses pratiques anticoncurrentielles. Imposant par contrats l'usage de son moteur de recherche par défaut sur de nombreux smartphones et navigateurs Internet, Google est devenu un « monopole et il a agi de manière à maintenir ce monopole ». C'est ce qu'a conclu le magistrat américain

« après avoir étudié attentivement les témoignages et les preuves ». Une seconde audience devrait préciser la hauteur de l'amende infligée. Ce procès était intenté par les autorités américaines de la concurrence, une première devant un tribunal depuis plus de vingt ans après s'être attaqué alors à Microsoft. Les Gafam ne sont plus surpuissants, veut ainsi démontrer le département américain de la Justice, qui a lancé d'autres recours contre Amazon et Meta (Facebook, Instagram). Mais Google a déjà annoncé faire appel. ■ **K. J.**

🌟 L'ACTUALITÉ SUR L'HUMANITÉ.FR

Documentaire C'est une histoire extraordinaire. Le 6 août 1895, les habitants de Chaudun, village perché dans les Hautes-Alpes, vendent leurs terres à l'État. Le village est rayé de la carte, ses habitants dispersés aux quatre vents. Pourquoi ? Car la montagne y est nue, à cause des milliers de moutons qui depuis des siècles viennent dans ces alpages. Depuis, ces terres sont préservées, la flore a été réimplantée par les ingénieurs des eaux et forêts, et elle a été classée au patrimoine mondial de l'humanité.

Climat L'ouragan Debby, rétrogradé en tempête tropicale après avoir touché la Floride, a fait au moins cinq morts et risque d'entraîner des précipitations « historiques » et des « inondations catastrophiques » dans le sud-est des États-Unis. Le président Joe Biden a décrété l'état d'urgence.



LE BILLET DE MAURICE ULRICH

Tik et retok

● On sait comment faire lever la patte à un chien avec une caresse ou une friandise. C'est la clé du dressage. Est-ce que c'est ce que visait le groupe chinois ByteDance en lançant au printemps une version de TikTok, pensée pour smartphones d'entrée de gamme ou l'Internet de base, rémunérant avec des points convertibles en bons d'achat sur Amazon le temps passé à regarder les vidéos du réseau. Un peu comme ce qui se fait avec les promotions commerciales, depuis les cadeaux dans les boîtes de lessive jusqu'à certaines marques de lunettes, une paire offerte pour une paire achetée, ou encore les « miles » pour les accros de l'avion, par exemple... Mais là, le commissaire européen Thierry Breton a estimé que « le temps de cerveau disponible des jeunes Européens n'est pas une monnaie d'échange ». On a déjà le cerveau bien occupé par ailleurs. Et donc l'Union européenne vient d'interdire la version en question sous peine de très lourdes sanctions financières. Une bonne décision. Les Chinois, quand même, ils ne manquent pas de toc ! ■

👉 COUP DE PROJECTEUR

Pas de clap de fin pour David Lynch

La rumeur commençait à enfler : le cinéaste-photographe-musicien David Lynch allait arrêter de créer en raison d'un emphysème pulmonaire. La raison de la panique qui emportait les fans du réalisateur de *Sailor et Lula* ? Un entretien du metteur en scène révélant sa maladie dans la revue américaine *Sight and Sound*. Assigné à domicile pour éviter les essoufflements, le cinéaste ne « prendra jamais sa retraite », a-t-il tenu à réagir pour calmer les esprits. « J'ai passé de nombreux tests récemment et la bonne nouvelle est que je suis en pleine forme. » L'artiste peintre et réalisateur de l'expérimental *Eraserhead*, du poignant *Elephant Man*, de l'énigmatique *Mulholland Drive*, de la série télévisée anxiogène *Twin Peaks* vient d'ailleurs de cosigner l'album musical *Cellophane Memories*. Le clap de fin n'est pas pour tout de suite.

EN LUTTE



MOBILISATION À MAYOTTE

Le syndicat Snuter-FSU informe que les personnels du Sidevam, en charge de la collecte et du traitement des déchets ménagers à Mayotte, seront en grève illimitée à partir du 12 août. Ils exigent plus de moyens humains et matériels.

PERSONNEL HÔTELIER EN COLÈRE

À l'appel de la CGTR, les travailleurs de l'hôtel le Créolia, à La Réunion, sont en grève depuis le 6 août. Après l'échec des négociations annuelles obligatoires, ils réclament une augmentation de salaire au groupe Exsel, propriétaire de l'établissement.

L'ENVERS DES JEUX OLYMPIQUES

L'inspection du travail a été saisie, selon *Libération*, pour dénoncer les conditions de travail des agents d'accueil de la RATP chargés d'orienter les voyageurs à l'occasion des JO : neuf heures trente de travail par jour, interdiction de s'asseoir, pas de vestiaires...

Les marchés financiers ont des sueurs froides. Lundi 5 août, la baisse des indices boursiers a touché toutes les grandes places financières du monde, à l'image de la chute vertigineuse de la Bourse de Tokyo. L'indice principal, le Nikkei, y annonçait une chute de 12,4 % (sa pire dégringolade en nombre de points de son histoire) tandis que la Bourse de New York concluait sur une descente brutale : deux de ces trois principaux indices ont connu leur pire séance en deux ans.

En Europe, les marchés ont suivi la même trajectoire, mais avec une intensité moindre. Le CAC 40 et le DAX allemand ont fini la journée en repli de 1,42 % et 1,82 %. Des exemples inquiétants qui sèment un vent de panique sur les marchés et dans la presse spécialisée. Faut-il pour autant entrevoir les prémices d'une crise financière majeure ? Dominique Plihon, membre des Économistes attachés et du conseil scientifique d'Attac, livre ses projections.



DOMINIQUE PLIHON
Économiste
et membre d'Attac

Comment expliquer les inquiétudes qui montent sur les marchés financiers depuis plusieurs jours ?

Il y a trois facteurs principaux. Le premier, c'est l'annonce que l'emploi se portait mal aux États-Unis. Cette incertitude sur l'évolution des prochains mois de l'économie américaine mêlée à un risque de récession a probablement fait office d'éléments déclencheurs. Le deuxième facteur concerne les chamboulements dans les nouvelles technologies, notamment l'intelligence artificielle. Énormément d'investissements ont été réalisés dans ce secteur par les financeurs, créant une sorte de bulle spéculative sur l'intelligence artificielle (IA). Toutes les valeurs technologiques ont considérablement augmenté créant, aujourd'hui, une inquiétude parce que les résultats de ces énormes investissements tardent à se faire ressentir. Conséquence : certains investisseurs n'hésitent pas à revendre leurs parts. Dernier exemple en date, Warren Buffett, un des principaux investisseurs américains, a vendu la moitié de ses titres d'Apple. Rappelons que cette entreprise américaine a, comme Google et d'autres, investi massivement dans l'IA. Et puis, le troisième facteur, c'est le contexte géopolitique. Le monde entier est plongé dans une phase d'incertitude

majeure avec la guerre en Ukraine qui se prolonge. Quant au Moyen-Orient, la situation risque de s'intensifier avec la riposte de l'Iran aux attaques israéliennes. Ces conflits dont personne ne connaît l'issue créent des inquiétudes sur les conséquences qu'ils peuvent engendrer sur le marché des matières premières.

Peut-il s'agir des prémices d'une crise financière majeure ou bien l'emballlement vous paraît-il un peu précipité ?

Je ne pense pas qu'on puisse parler de crise. Pour le moment, rien de semblable à ce qui s'est passé, par exemple, en 2007 et 2008

avec la crise des subprimes. Mais il est plus judicieux d'y apercevoir le début d'une phase d'instabilité financière durable qui risquerait de secouer les États-Unis, l'Europe et d'autres grandes puissances mondiales, y compris des pays comme la Chine. Dans ce contexte, je préfère parler d'une phase durable d'instabilité financière tant que les éléments d'incertitude que j'ai mentionnés se maintiendront.

Dans le cas où nous en arriverions à une crise, quels seraient les points de vulnérabilité de la finance ? Les cryptomonnaies, par exemple ?

Les cryptomonnaies sont, en effet, un secteur éminemment spéculatif. Et donc il peut y avoir des faillites. Mais je ne crois pas, même si elles subissent à nouveau des soubresauts très graves, que ce soit de nature à conduire à une crise globale. Leur effondrement n'y contribuerait pas non plus. En revanche, s'il y a des banques ou de grands fonds d'investissement, comme BlackRock, qui traversent des difficultés, alors la situation serait bien plus grave. Mais nous n'en sommes pas là. Je ne vois pas les signes d'une faillite ou de défaillance majeure. Mais, attention, ce n'est qu'une hypothèse. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR SAMUEL EYENE

« Rien de semblable à la crise des subprimes »

FINANCE Plusieurs Bourses mondiales ont décroché en début de semaine au point de faire souffler un vent de panique sur les marchés financiers. L'économiste **Dominique Plihon** analyse cette période « d'instabilité ».

ENTRETIEN



Les chiffres à la Bourse de Tokyo affichés dans une rue de la capitale japonaise, le 5 août. RICHARD A. BROOKS/AFP

Avec Tim Walz, Kamala Harris penche (un peu) à gauche

ÉTATS-UNIS Le choix comme colistier du gouverneur progressiste du Minnesota, soutenu par Bernie Sanders, donne la mesure du poids de l'aile gauche au sein de la coalition démocrate et révèle la stratégie de ne pas mener une campagne présidentielle uniquement centriste.



Tim Walz, à Saint Paul, Minnesota, le 27 juillet. CAROLINE YANG/THE NEW YORK TIMES/REDUX-RÉA

Contrairement à Hillary Clinton en 2016, Kamala Harris n'a pas choisi une sorte de double politique pour constituer le ticket qui affrontera, le 5 novembre, Donald Trump. En retenant Tim Walz, le gouverneur du Minnesota (lire page 8), elle a opté pour une complémentarité aussi politique que sociologique et indiqué un cap stratégique : la mobilisation de l'ensemble de la coalition démocrate.

L'annonce a de quoi surprendre le Landerneau politique états-unien, même si la figure de ce gouverneur populaire et progressiste avait émergé ces dernières semaines comme l'une des plus crédibles. Depuis l'annonce du retrait de Joe Biden et le ralliement express de la famille démocrate autour de la candidature de sa vice-présidente, le nom de Josh Shapiro revenait le plus souvent dans les pronostics des observateurs. Le gouverneur de Pennsylvanie disposait de plusieurs atouts : son âge (51 ans), sa popularité dans le plus important des États indécis (swing states) avec ses 19 grands électeurs et le soutien de l'establishment. En général, ce dernier suffit à peser sur la décision finale. Pas cette fois-ci, et cela donne sans doute une indication de l'état du rapport de force au sein du Parti démocrate.

ÉVITER LES ERREURS DE 2016

Depuis plusieurs jours, une sorte de bras de fer s'était engagé entre l'appareil centriste et son aile gauche, celle-ci mettant tout son poids dans la balance en faveur de Tim Walz. Bernie Sanders et les syndicats avaient fait connaître leur préférence. De façon plus surprenante, Nancy Pelosi les avait rejoints. L'ancienne présidente de la Chambre des représentants, toujours extrêmement influente, garde sans doute à l'esprit la campagne désastreuse de 2016. Après une primaire tendue face à Bernie Sanders (45 % des suffrages), symbole d'un mouvement progressiste émergent, Hillary Clinton avait mené une campagne aussi molle que centriste, illustrée par le choix de son colistier, Tim Kaine, un sénateur bon teint de Virginie. Tentant de draguer les électeurs républicains « modérés », elle avait déployé des moyens dans des fiefs du GOP (Grand Old Party, surnom du Parti républicain) en plein changement démographique (Arizona, Texas et Géorgie). L'ancienne First Lady n'avait tenu aucun meeting dans le Wisconsin et très peu dans le Michigan et la Pennsylvanie. Le 8 novembre 2016, Donald Trump la devançait de 80 000 voix dans ces trois États du Midwest qui constituaient, depuis 1988, le « mur bleu » (la couleur du Parti démocrate).

« Une erreur est une erreur ; deux erreurs, c'est une faute », veut le dicton. Kamala Harris a donc évité la faute alors qu'elle devait prendre sa première grande décision en ■ ■ ■

■ tant que candidate officielle du Parti démocrate. Avec Tim Walz sur le ticket, elle dévoile sa stratégie : ne pas braconner sur les terres républicaines mais faire en sorte que la moisson sur celles des démocrates soit la plus fertile possible.

Dans un pays polarisé comme jamais depuis la guerre de Sécession (1861-1865), la clé réside dans la mobilisation de sa propre base. D'autant plus dans un contexte où la guerre à Gaza et l'attitude de l'administration Biden constituent l'une des lignes de fracture au sein de l'électorat démocrate. Si elle veut devenir la première femme à entrer à la Maison-Blanche, elle se doit de les combler, tout au moins de les réduire. Lors de la récente visite de Benyamin Netanyahu, elle a d'abord refusé de présider à la session du Congrès avant de rencontrer, dans une ambiance distante et froide, le premier ministre israélien. Mais il lui faudra plus que des symboles pour recoller les morceaux d'une coalition démocrate fragmentée par le « soutien inconditionnel » de Joe Biden à Benyamin Netanyahu.

Une partie de l'électorat attend aussi des actes. Le deuxième étage de la fusée de la campagne Harris devra donc s'attaquer au contenu, sur les politiques économiques et sociales, comme l'y invite le sénateur du Vermont, Bernie Sanders, ainsi que sur le Proche-Orient, comme l'y oblige la situation. Ce n'est pas seulement la jeunesse des campus ou les électeurs originaires du Moyen-Orient vivant dans le Michigan qui ont démontré leur opposition à la guerre à Gaza, mais également les Africains-Américains qui représentent un tiers de l'électorat démocrate.

Alors que les courbes des sondages se sont rejointes mais pas encore croisées, cette nomination pourrait permettre à Kamala Harris de devancer Donald Trump d'ici à la Convention démocrate, qui se déroulera du 19 au 22 août, à Chicago. ■

CHRISTOPHE DEROUAIX

Tim Walz, progressiste du Midwest

Inconnu au-delà de la région des Grands Lacs, le sexagénaire s'est distingué dans son fief du Minnesota par des mesures sociales et sociétales ainsi que des luttes victorieuses contre les républicains.

En mars, Kamala Harris et Tim Walz visitent une clinique pratiquant des avortements dans le Minnesota. Ils sont loin de se douter qu'ils mèneront tous deux la campagne présidentielle. Le choix de la candidate démocrate couronne la carrière d'un homme attaché à ses terres et à l'humain. C'est au sein de la garde nationale que Timothy James Walz la débute, avant d'empocher un diplôme qui le mènera à l'éducation nationale.

Professeur de géographie, président de l'alliance des élèves homos et hétéros et coach de l'équipe de foot américain du lycée, il retient de son expérience que « les brutes n'ont aucune

puissance », non sans viser les républicains tendance Maga (Make America Great Again, le slogan de Donald Trump en 2016). Il quitte son Nebraska natal pour suivre sa femme dans le Minnesota, et part même enseigner quelques mois dans le Guangdong, en Chine, après la répression des manifestations de Tian'anmen, en 1989.

Engagé au sein du Parti démocrate, il est élu en 2006 à la Chambre des représentants, où il restera douze ans. Il ne perdra pas une seule élection : Tim Walz quitte le Congrès pour le poste de gouverneur du Minnesota, qu'il conquiert en 2018 face à un Grand Old Party de plus en plus puissant. Le démocrate est presque autant apprécié en ruralité que

dans les grandes villes telles que Minneapolis, qui a pour députée la socialiste Ilhan Omar.

Divisé, l'État du Midwest l'est encore plus l'année suivante, à la suite de l'assassinat de George Floyd par un policier blanc. La vague de colère est mondiale. Minneapolis s'embrase, et Walz est critiqué de toutes parts : d'abord inactif face aux violences, il y répond ensuite par l'envoi de la garde nationale.

Il demeure un fervent défenseur du droit à l'avortement, proche des syndicats, et prend de nombreuses mesures progressistes, ce qui lui vaut les foudres républicaines : gratuité des repas scolaires, légalisation du cannabis pour les plus de 21 ans, augmentation des congés maladie ou parentaux, contrôle accru des armes à feu, etc. À l'international, le néo-sexagénaire appelle à un cessez-le-feu à Gaza et soutient les jeunes qui le réclament et menacent de punir Joe Biden : « Ils demandent un changement de cap. » Après avoir permis au Minnesota de rester démocrate, le pari Walz fonctionnera-t-il pour Kamala Harris au niveau national ? ■

AXEL NODINOT

(Publicité)

du 4 au 6 octobre - Palais des Congrès de Paris

WING CHUN

« Le Chant du Printemps »
alliance de la force
du Kung-Fu chinois et
de la légèreté de la soie.

Wing Shun est un spectacle exceptionnel créé dans la ville chinoise de Shenzhen, capitale de l'innovation, celui-ci a déjà été présenté dans 200 villes du monde entier.

Il conte l'histoire du Kung-Fu chinois. « Maître Ylp », héros de la pièce, considéré comme l'un des plus grands maîtres de Kung fu fut maître de Bruce Lee, superstar de la discipline, qui créa son école d'arts martiaux. Bruce Lee fonde ensuite l'école du « Jet Kun Do », fidèle à l'héritage de son maître. En 18 minutes, le Chant du Printemps combine les mouvements d'arts martiaux des cinq principales écoles de Kung-Fu, de la boxe Mantis, du Baguazhang, du Bajiquan et du Tai Chi mélangeant danse classique et contemporaine.

Dans ce spectacle, la soie cantonnaise n'est pas seulement utilisée dans les costumes des personnages, mais son processus de fabrication est également artistiquement décrit dans l'intrigue. La « rigidité » des arts martiaux et la « douceur » de la soie cantonnaise sont parfaitement harmonisés. Plus fine que le coton et plus lourde que la soie commune, lorsque vous portez de la soie cantonnaise, vos vêtements bruissent comme des feuilles agitées par le vent.

Ce spectacle a séduit tous les spectateurs, transmettant le tempérament doux et le sens profond chinois de justice et d'aide aux plus faibles.

Le « Chant du Printemps » a été créé par le Théâtre d'opéra et de danse de Shenzhen. Feng Shuangbai, président de l'Association des danseurs chinois est le scénariste du spectacle.

« Même sans connaissance de cette langue, l'esprit de la culture chinoise y est transmis au travers de l'expression physique des Arts martiaux. »

Chang Hongji danseur prodigieux dans le rôle de Maître Ylp »





«L'homosexualité, Copi en fait un rapport au monde»

LITTÉRATURE

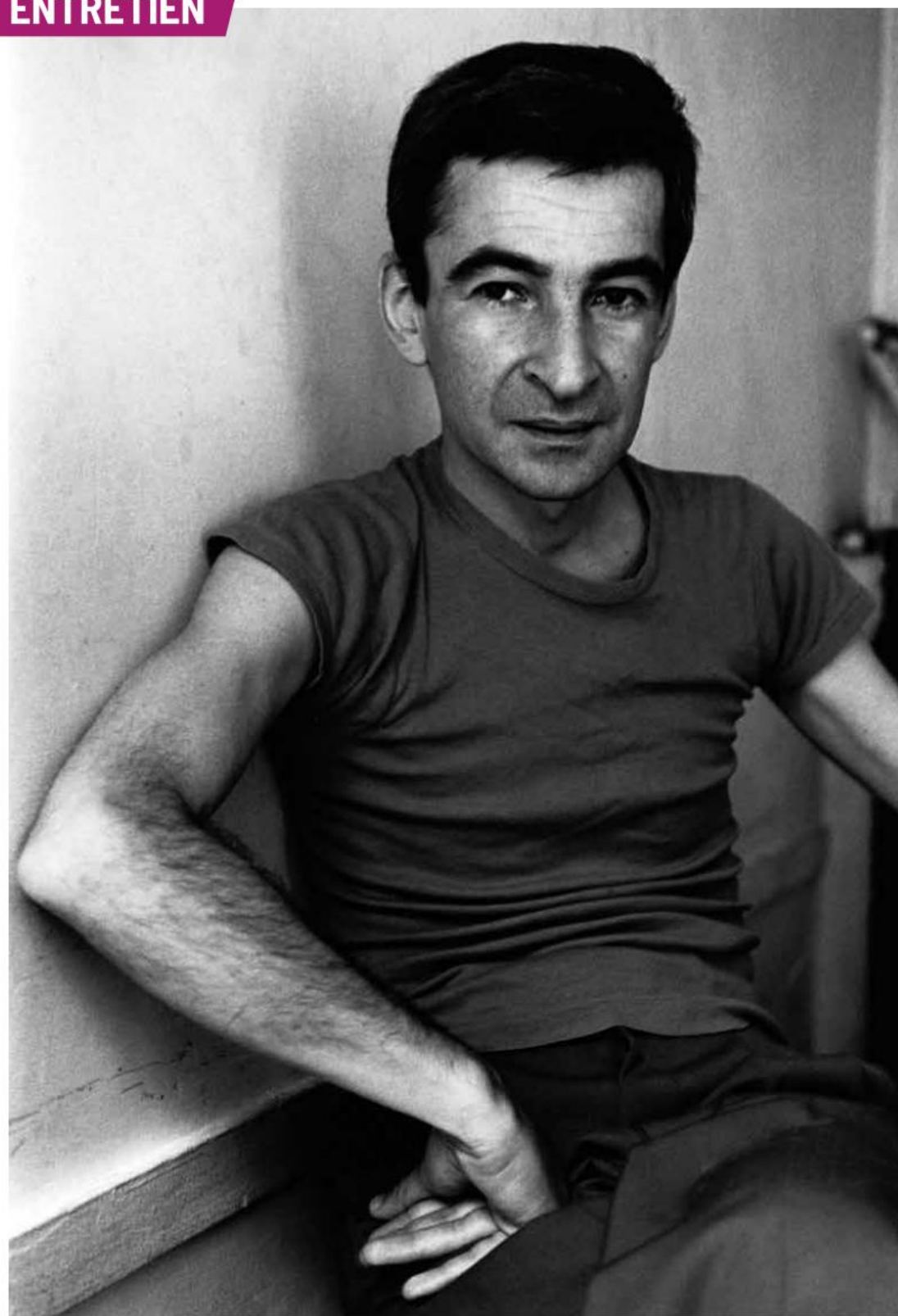
Spécialiste de l'œuvre de Copi, **Thibaud Croisy** signe la traduction et la postface de *Lamento pour un ange*, la première pièce de l'auteur et l'une des seules qu'il a écrites en espagnol, éclairant une figure aussi pudique qu'impertinente.

D

ramaturge agitateur et proluxe, auteur de romans et de nouvelles, illustrateur provoc pour *Libération*, *Charlie* ou *Gai Pied*, acteur et danseur de tango à l'occasion, Copi, l'enfant de Buenos Aires exilé en France en 1963, a mar-

qué le Paris artiste et gay de son époque. Pourtant, depuis sa mort des suites du sida en 1987, il a frôlé l'oubli : trop peu cité, souvent éludé du canon théâtral, même si ses pièces continuent à être montées régulièrement. Il faut des passionnés comme Thibaud Croisy, qui signait en 2022 une adaptation brillante de *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, pour faire vivre cette œuvre rebelle. Chez l'éditeur historique de Copi, le metteur en scène accompagne d'un appareil critique inspiré l'édition des pièces, dont la dernière livraison, un inédit des origines, est peut-être la plus mélancolique.

ENTRETIEN



Copi, Raul Damonte Botana de son vrai nom, chez lui à Paris. ULF ANDERSEN/AURIMAGES

Un certain mystère entoure la figure de Copi. Qui était-il ?

Copi est né en 1939 dans une famille de l'élite portègne. Il a reçu une éducation pluridisciplinaire grâce à laquelle il a pu avoir mille vies : écrire du théâtre, des nouvelles, des romans, mais aussi dessiner, jouer, se mettre en scène... Tout ça en passant indistinctement de l'espagnol au français ou à l'italien, et en inventant surtout sa propre langue, qui ne ressemble à aucune autre. Contrairement aux idées reçues, Copi était quelqu'un de pudique, de réservé. Peut-être que le mystère est dû au fait qu'il s'est très peu livré à l'exercice de l'introspection – il n'a pas écrit d'autobiographie, par exemple. Mais, en fait, il a fait mieux : il a créé une autobiographie cryptée, déformée par l'imagination, et il l'a faite au

« Ses créatures sauvages sont d'excellents antidotes aux bulldozers de la démagogie. »

théâtre, dans un genre qui évacue toute parole surplombante, toute vérité définitive. À l'époque, il était assez courant d'écrire des pièces mémorielles pour tenter de sauver quelque chose de sa vie : c'est ce qu'a fait, par exemple, l'un de ses

Qu'est-ce qui vous a amené à lui ?

J'ai découvert Copi en le lisant, puis en le mettant en scène. J'ai tout de suite été séduit par ses personnages d'homosexuels monstrueux, pervers, barbares, qui dynamitent le vernis des conventions sociales et libèrent la part maudite que nous portons en nous. J'ai commencé à prendre conscience du caractère vraiment subversif de ce théâtre

lorsque j'ai vu émerger des représentations beaucoup plus consensuelles des minorités sexuelles, qui étaient systématiquement associées à des figures positives, bienveillantes, « réparatrices », et dont la seule fonction était de plaire au plus grand nombre pour que chacun se sente « bien représenté ». Soudain, tout ce qui se trouvait à la marge était ramené au centre, purgé de toute négativité. Les créatures sauvages de Copi, en rupture totale avec la société, me sont apparues comme d'excellents antidotes aux bulldozers de la démagogie.

Comment cet inédit se situe-t-il dans l'œuvre de l'auteur, et que vient-il éclairer ?

Lamento pour un ange est la première pièce que Copi a fait lire en public à Buenos Aires, en 1961, juste avant de partir pour Paris. Elle met en scène son double, Alfredo, un garçon qui ne peut pas, ou ne veut pas, dire son homosexualité. Copi imagine un personnage en retrait, absent, qui préfère ne pas parler de lui parce qu'il pense qu'on ne pourra jamais le comprendre. D'un côté, l'homosexualité est un stigmat très concret, mais, de l'autre, elle est aussi une métaphore de notre étrangeté fondamentale et de la part intraduisible de l'être. Revenir à ce *Lamento* permet de « remarginaliser » l'homosexualité, de lui redonner une épaisseur historique, une dimension existentielle, et de comprendre paradoxalement ce qu'elle a d'universel, puisque Copi en fait aussi un sentiment, un rapport au monde. C'est très salvateur aujourd'hui, alors que l'on pourrait croire que l'histoire de l'homosexualité est terminée.

Justement, l'œuvre de Copi entre en friction avec les réflexions contemporaines sur les identités queer...

Elle crée incontestablement un écart. Dans le *Lamento*, l'homosexualité est invisible. Soixante ans plus tard, c'est l'inverse. Mais la visibilité n'est pas sans conséquences : en quelques décennies, la marginalité sexuelle a été neutralisée et vidée de sa substance, réduite à de l'imagerie et

du discours. Comme si être homosexuel consistait à lever le poing et à se contenter d'être fier de sa sexualité, de son corps et d'une identité qui ressemble de plus en plus à un produit. Copi montre dans sa pièce qu'il n'y a pas à être fier ou à avoir honte, mais plutôt à essayer d'être un tant soit peu – ou bien à douter de sa propre existence et à tenter de l'exprimer. Cette grande aventure de la quête de soi est menée par des personnages à la dérive, qui ont « perdu un peu de dignité », comme ils le disent eux-mêmes. Ce sont des êtres pantelants et désarmés, oscillant entre des grandes déclarations qui sont parfois très vides et des silences qui sont souvent très pleins. C'est ça, l'identité, justement : une alternance de langages qui nous dépassent et dont nous sommes les fruits.

Copi est né en Argentine, mais il y a finalement peu vécu. Quel rapport entretenait-il avec son pays d'origine ?

Copi a fui Buenos Aires avec ses parents à l'âge de 6 ans, quand Perón est arrivé au pouvoir. La persécution de sa famille et l'exil précipité ont inscrit en lui une peur indélébile à laquelle l'Argentine est longtemps restée associée. De manière ironique, le fantôme du dictateur le poursuivra à Paris, puisque des militants péronistes viendront commettre un attentat dans le théâtre où Copi fera jouer *Eva Perón*, son premier succès. On pense parfois que Copi s'est européanisé au fil du temps et qu'il a fait le deuil de son pays natal, mais, en fait, il ne cesse d'y revenir dans ses pièces peuplées de généraux, de jésuites, d'Indiens, de gauchos (les gardiens de troupeaux de la campagne argentine – NDLR)... L'Argentine existe surtout dans ses souvenirs et son imagination, comme une matrice d'où il tire des mythes qu'il incorpore à la culture française. Il y revient par l'écriture, en ressuscitant la langue de son enfance, et il disait d'ailleurs lui-même qu'il était un peu comme un caméléon, et qu'il changeait de nationalité en fonction de la langue dans laquelle il s'exprimait.

« On pense parfois qu'il a fait le deuil de son pays natal, l'Argentine, mais, en fait, il ne cesse d'y revenir. »

Quand vous avez monté *L'Homosexuel* ou la difficulté de s'exprimer, quels enjeux de mise en scène ont fait naître l'écriture de Copi ?

Précisément, j'ai voulu représenter cette recherche du langage, qui est aussi une recherche du corps. Pour les acteurs, cela supposait de révéler le caractère tranchant des répliques, tout en donnant à sentir les gouffres dissimulés sous les silences. Dans sa dramaturgie, Copi reprend souvent la mécanique du vaudeville, mais il la dérègle, il la casse, ce qui introduit une bizarrerie dans chaque situation. Quand elle est réussie, cette étrangeté permet de sentir ce qui est au-delà des mots et les conséquences de la difficulté de s'exprimer, avec tout ce que cela comporte de comique et d'effroyable.

Comment ce travail éditorial mené autour de Copi chez Christian Bourgois est-il voué à se poursuivre ?

J'écris une biographie de Copi qui paraîtra chez cet éditeur. Je remonte l'histoire, j'explore les rives du Río de la Plata... À l'heure où les nationalismes reviennent en force sur à peu près tous les continents, je trouve assez stimulant de s'intéresser à cette région du monde qui a absorbé des vagues d'immigration successives et donné lieu à des bouillons de culture foisonnants. En ce moment, j'écris sur Montevideo, sur un quartier où Copi a passé son enfance et sans doute l'un des plus beaux moments de sa vie. Il y a un hôtel Casino de la Belle Époque, dessiné par des architectes franco-suisse. Des jardins. La mer. J'ai l'impression d'être dans une version uruguayenne de la Normandie de Marguerite Duras. ■

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN

Une chambre dans l'intranquillité

Sous des airs de vaudeville contrarié par la solitude, *Lamento pour un ange*, la première pièce de Copi, fait sourdre une étrangeté bouleversante, caractéristique de son auteur.

***Lamento pour un ange*, de Copi, traduit de l'espagnol (Argentine) par Laurey Braguier et Thibaud Croisy, Christian Bourgois Éditeur, 192 pages, 17 euros**

Buenos Aires, années 1950. Alfredo, un jeune homme taciturne, arrive de Province et pose ses valises chez Madame Lisca, maîtresse de maison distraite et un peu sauvage à qui il loue une chambre. Entre les murs de ce vieil appartement, les solitudes se croisent : il y a Susana, la fille de la propriétaire, et un professeur, un second locataire qui fait presque partie des meubles, image de vieux pédé insupportable aux yeux d'Alfredo. Susana s'amourache d'Alfredo, lequel évite et élude : l'homosexuel, dans l'Argentine des années 1950 comme ailleurs, est voué à se taire, jusqu'à ce que son intimité

soit révélée comme un crime honteux. Le silence grève les échanges, les êtres se fuient eux-mêmes et entre eux, et cette pension où le temps glisse est le symbole parfait d'une intranquillité transformée, bon gré mal gré, en chez-soi.

Inédite en France, la première pièce de Copi porte en elle un certain nombre des obsessions vouées à s'épanouir dans le reste de son œuvre. L'expression empêchée, le reniement de soi, l'homosexualité et leurs figures : des « pédés » jeunes et plus âgés, des mères totémiques. Innervé par les influences d'Ibsen ou Tennessee Williams, *Lamento pour un ange* ne donne pas dans les provocations qui ont plus tard fait date, et auxquelles on a parfois tendance, aujourd'hui, à résumer Copi. Mais si le plus grand apport philosophique de l'auteur réside dans ses descriptions d'une identité instable, d'une fuite en avant de l'être dans l'inconnu, celui-ci fait le lien de l'éruption

verbale abjecte et astronomique d'une Loretta Strong à l'incommodité étouffée et latente de *Lamento*. Ici, les personnages ne cessent d'aller mal sans jamais pouvoir dire pourquoi, écartelés entre la catastrophe intime et l'extrême immobilité.

Augmenté d'informations précieuses sur le destin du manuscrit, d'illustrations originales et d'une belle postface, cet inédit enrichit la compréhension du poète de la marge qu'était Copi. On imagine celui qui s'appelait alors encore Raúl Damonte, 20 ans à peine dans une Argentine dont il était déjà déraciné, écrivant le trouble existentiel de son double Alfredo, cette mélancolie consubstantielle à la condition homosexuelle. La même lucidité qui aboutira, plus tard, à des gestes théâtraux d'une extrême plénitude s'exprime déjà ici par des phrases graves, hiératiques, lancées entre deux banalités, comme des coups de couteau dans l'ordre des choses. ■ **S. G.-E.**

De la solidarité avec les républicains espagnols à la justice pour les mineurs du Nord-Pas-de-Calais, la militante communiste aura été de tous les combats pour le progrès et l'émancipation.



La résistante intègre l'Union des femmes françaises, en 1944. Et organise le premier congrès non mixte en 1945.

La date reste imprécise mais une chose est certaine : Eugénie Camphin fut l'une des toutes premières militantes du Parti communiste français (PCF), adhérente, sans doute, dès les premières années de la décennie 1920. C'est dans le Nord-Pas-de-Calais qu'elle a vu naître à l'automne 1893 qu'Eugénie Camphin affûte son militantisme. De toutes les épithètes qui la qualifient, le *Maitron* retiendra celles-ci : « Énergique et grande lectrice, fidèle et d'une rigueur extrême au Parti, digne et courageuse dans les malheurs les plus douloureux. » C'est que, des malheurs, Eugénie Camphin en a croisé sur le chemin cabossé d'une vie percutée par les tumultes de son siècle.

CES DEUX FILS SONT FUSILLÉS EN 1943

Mariée à Maurice Camphin, lui aussi militant communiste, fils de cordonnier, mécanicien à la Compagnie du chemin de fer du Nord et syndicaliste à la CGTU, Eugénie donne naissance à leur premier fils le 1^{er} décembre 1911. Ils s'appelleront Maurice, comme son père. Suivront René, né en 1913, et Paul, qui voit le jour en avril 1922. Établie dans la cité des cheminots d'Arras, la famille vit au métronome du militantisme, de réunions du Parti en manifestations des Jeunesses communistes auprès desquelles les trois garçons sont fermement – et très tôt – engagés. Cheville ouvrière de la section d'Arras, Eugénie met toute son énergie dans la bataille politique. Au mitan de la décennie 1930, l'histoire s'accélère.

De l'autre côté des Pyrénées, l'Espagne vit sous un ciel de plomb. Franco et les généraux félons ont renversé la République, jetant des centaines de milliers d'exilés sur

EUGÉNIE CAMPHIN

Arras à cœur et à cri

les routes. À Arras, la maison de Camphin deviendra, dès 1937, un refuge pour les enfants des familles de républicains espagnols. L'été 1939 touche à sa fin. Le 30 août, deux jours avant que les troupes nazies n'envahissent la Pologne et que le monde bascule dans l'horreur de la Seconde Guerre mondiale, Maurice Camphin et son fils aîné sont arrêtés pour une distribution de tracts, avec une vingtaine d'autres militants communistes. La même année, le fils cadet d'Eugénie Camphin, René, est arrêté pour avoir soutenu le pacte germano-soviétique, condamné à trois mois de prison par le conseil de guerre. L'armistice du 22 juin 1940 fait naître, à Arras, les premières poches de résistance. Aux actes de sabotage isolés se substituent bientôt des réseaux organisés, auxquels les Camphin participent activement. Les trois garçons s'engagent dans la Résistance communiste, auprès des Francs-Tireurs et Partisans, que Maurice rejoint dès 1941. En 1942, ses deux frères intègrent eux aussi l'organisation militaire clandestine créée par le PCF.

Année funeste que 1943 où, coup sur coup, Maurice, le 14 mai, et Paul, le 1^{er} novembre, tombent sous les balles allemandes, fusillés dans les fossés de la citadelle d'Arras. Le 17 octobre, quelques jours avant sa mort, Paul signe une lettre, témoignage poignant de l'atrocité des tortures subies en détention : « *Malgré tout, écrit-il, je continuais de rire et de chanter. Je reste communiste français jusqu'au bout, je ne regrette rien, sauf de ne pas en avoir fait assez ; si je devais recommencer ma vie, je la recommencerais pareille à la première.* » Eugénie vient de perdre deux fils ; la Résistance, deux militants acharnés. Elle qui avait hébergé Jacques Duclos à son retour de Belgique trouve en ses camarades la force de rester debout.

Au printemps 1944, les installations ferroviaires de la cité du Nord-Pas-de-Calais sont pilonnées par l'aviation alliée. Objectif : couper les voies de communication allemandes. Les bombardiers américains lâchent sans répit un déluge de munitions, les victimes civiles se

comptent par dizaines. Entre le 27 avril et le 13 juin 1944, la ville est bombardée à 15 reprises. Les dégâts sont immenses, particulièrement dans le quartier de la gare. Eugénie Camphin, elle, a intégré le comité de libération d'Arras « au titre de l'Union des femmes françaises (UFF) dont elle préside alors l'importante section arrageoise », note le *Maitron*. Le 1^{er} septembre 1944, la ville est libérée et, le 22 novembre, Eugénie Camphin prépare le premier meeting de l'UFF, organisation non mixte créée par le PCF et héritière du Comité mondial des femmes contre le fascisme et la guerre et de l'Union des jeunes filles de France.

AU TRIBUNAL POPULAIRE DE LENS

La militante deviendra, en 1945, conseillère municipale d'Achicourt, au sud-ouest d'Arras. Elle poursuivra son militantisme au sein du Secours rouge – dont elle dirigera le journal, *Liberté vaincra* – dans les années 1970, aux côtés de ses camarades résistants et siégera au sein du tribunal populaire de Lens, créé à la suite du dramatique coup de grisou de Fouquières-lès-Lens, le 4 février 1970, qui coûta la vie à 16 mineurs. Soutien de l'opération de représailles coordonnée par les maoïstes contre les bureaux des Houillères à Hénin-Liétard, Eugénie Camphin rompt avec le Parti communiste. Presque centenaire, elle s'éteint en 1987, dans sa chère ville d'Arras. ■

MARION D'ALLARD

Demain : Charles Tillon
Retrouvez les épisodes précédents
sur www.humanite.fr

LUTTE

SNJOYAN, LA CONSCIENCE PLUTÔT QUE LA MÉDAILLE

Le lutteur français n'entrera pas ce mercredi dans l'Arena du Champs-de-Mars. D'origine arménienne, il a refusé de disputer un tournoi de qualification olympique en Azerbaïdjan. **P. III**



UN SPORT, UN PAYS

En Finlande, le javelot n'est pas neutre

Durant la première moitié du siècle dernier, les lanceurs finlandais ont dominé la discipline au point d'en devenir les théoriciens et d'imposer leur technique aux autres athlètes internationaux. **P. VIII**

LES JO VUS DE...

Une « safe place », refuge anti-VSS

Grande première : dédié à la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, un lieu a été intégré à la fan-zone située sur le parvis de l'Hôtel de Ville. **P. V**

LA CHRONIQUE
D'AYA CISSOKO

Les artisans et artisanes de leur-s victoire-s

« La ferveur populaire alimentée par les victoires des athlètes ne doit pas faire oublier le revers de la médaille pour les derniers de cordée : la précarité et la charge mentale qui l'accompagne. » **P. III**

L'athlète français lors des championnats d'Europe 2022, à Munich. SÉBASTIEN BOUE/PRESSE SPORTS



ATHLÉTISME

« J'AI 2, 3 CHOSES À DIRE À MACRON »

Le demi-fondeur français **Hugo Hay** entre en compétition ce mercredi, avec les séries du 5 000 mètres. L'occasion de rencontrer un des rares athlètes affichant ouvertement ses positions politiques.

Hugo Hay, triple champion de France du 5 000 mètres, est reconnu dans le monde de l'athlétisme comme l'un des meilleurs demi-fondeurs européens. Sur X, l'athlète de 27 ans est davantage célèbre pour sa plume acerbe, n'hésitant pas à critiquer sa fédération ou la politique d'Emmanuel Macron. Avant son entrée en compétition sur 5 000 mètres (ce mercredi à 11h10), il revient pour l'Humanité sur ses ★★★

★★★ convictions et la manière dont il tente de les concilier avec sa vie de sportif de haut niveau.

Vous participez, mercredi, à vos deuxièmes jeux Olympiques mais, cette fois, à la maison, devant le public français. Comment appréhendez-vous cela ?

C'est génial. L'ambiance dans Paris est incroyable. Au Stade de France, dès les premiers jours d'athlétisme, les copains nous ont dit d'y aller au moins une fois avant de courir pour ne pas être trop impressionnés le jour J. Je suis sûr que ça va me porter pour atteindre la finale, avec l'objectif Top 10 ensuite. Pour moi, ce serait comme faire une médaille. Je sais que c'est un discours critiqué, comme les résultats de l'athlétisme français en général. Mais il faut mettre les choses en perspective, c'est le sport le plus universel avec le football, la concurrence vient de partout. Nous sommes aussi touchés par le dopage. Tout ça mis bout à bout fait que c'est difficile d'aller chercher des médailles, espérons déjà que chacun s'arrache et soit à son meilleur niveau.

Le dopage est encore très présent en athlétisme ?

Je ne suis pas capable de le quantifier mais il y en a encore, c'est sûr. Au vu des progressions de certains, de leur entourage, de ce qu'on peut entendre, nous avons forcément des doutes sur plusieurs athlètes. Un contrôle positif est toujours une bonne nouvelle, ça signifie qu'il y a un tricheur en moins sur les pistes. Mais ça peut être dur à vivre. En 2021, je termine quatrième des championnats d'Europe de cross et le deuxième, Aras Kaya, est positif à l'EPO quelques mois plus tard. Il m'a privé d'une médaille. En tant que coureurs, nous devons en parler sans que ça nous bouffe non plus. Jeune, j'étais souvent énervé devant certaines performances, alors j'ai appris à ne plus perdre d'énergie à me demander si tel ou tel adversaire est dopé.

Plusieurs athlètes ont dû ouvrir des cagnottes pour financer leur préparation, c'était votre cas ?

Non, j'ai de la chance, par rapport aux lanceurs par exemple, car il y a un marché du running, donc les sponsors sont plus faciles à trouver. J'en ai trois qui me permettent de payer tout ce dont j'ai besoin pour ma préparation et partir en vacances. Ce sont des entreprises des Deux-Sèvres, d'où je suis originaire, et Nike. Ce ne sont pas toujours des choix évidents. Nike, par exemple, il y a plus vertueux... J'ai refusé des contrats avec des marques de luxe, de montres car ça ne correspond pas à mes valeurs de faire la promotion d'objets ostentatoires dont personne n'a besoin dans la vie. J'essaye d'être cohérent avec mes convictions, même si c'est difficile dans notre quotidien d'athlète, quand on doit prendre l'avion par exemple.

Vos convictions politiques prennent une place importante dans votre vie ?

Bien sûr, ma vie, ce sont mes idées et le sport. Je ne suis absolument pas connu mais j'ai une petite communauté sur les réseaux sociaux, autant que ça serve à essayer de sensibiliser des gens sur l'écologie, la justice sociale. Ce n'est pas parce que je suis athlète de haut niveau que je dois fermer ma gueule.

Comme athlète olympique, avez-vous été gêné par certaines conséquences de l'organisation des JO ?



Angers (Maine-et-Loire), le 26 juin 2021. Hugo Hay remporte la finale du 5 000 mètres aux Championnats de France.
JEAN-MARIE HERVIO/KMSP/AFP

3

C'est le nombre de titres de champion de France obtenus par l'athlète des Deux-Sèvres. En 2019 à Saint-Étienne (Loire), en 2021 à Angers (Maine-et-Loire) et en 2022 à Caen (Calvados).

Ce qui est dur, c'est qu'en 2015, j'étais à fond derrière la candidature de Paris 2024, pour la promesse de Jeux plus populaires et plus sobres. Résultat, les places sont très chères, on a vidé Paris des sans-abri, viré des étudiants de leur logement... Comme athlète, tu as envie d'être en accord à 100 % avec le projet, là ce n'est pas possible. Sur le parcours de la flamme aussi, il y a eu peu de bénévoles de clubs par exemple, j'ai trouvé ça triste. Nous aurions pu mettre en avant le sport associatif, on a préféré le sport business.

Aimeriez-vous qu'Emmanuel Macron vous appelle après votre compétition ?

J'aimerais beaucoup, même si j'ai très peu de chances de médaille. J'aurais deux, trois choses à lui dire... Emmanuel Macron est hors-sol et j'ai l'impression que son entourage le laisse sur son piédestal. Je voudrais lui dire que ce ne sont pas ses Jeux, mais ceux des athlètes. Et surtout, qu'en bas, ça gronde, qu'il faut écouter les demandes de justice sociale, la colère du peuple qui se prive, a du mal à remplir son frigo, et se fait rembarquer quand il manifeste contre la réforme des retraites.

Pendant l'interview pré-jeux Olympiques d'Emmanuel Macron le 23 juillet, vous avez twitté « le devoir de réserve est très dur à tenir ». Que vouliez-vous exprimer ?
J'étais très énervé par son histoire de « trêve politique », de balayer la question de nommer une première ministre de gauche, et aussi quand il a dit que Netanyahu était le bienvenu à Paris.

Certains sportifs ont refusé de concourir contre des Israéliens ou de leur serrer la main, vous les comprenez ?

Si cela concerne quelqu'un qui soutient ouvertement le gouvernement israélien et le génocide, je le comprends, mais il ne faut pas assimiler

tous les Israéliens à ce que fait leur État à Gaza. Des membres de la délégation sont certainement contre la politique de Netanyahu. Ce que je ne ferai pas, c'est échanger un pin's (le jeu auquel s'adonnent les athlètes des différentes nations - NDLR) israélien. Déjà en 2021, à Tokyo, j'ai refusé celui d'une sportive qui me le proposait, je ne me voyais pas afficher le drapeau israélien sur ma veste. Je suis par contre très heureux d'en avoir trouvé un de la Palestine.

« LE SPORT EST SECONDAIRE PAR RAPPORT À LA VIE DÉMOCRATIQUE ET À LA NÉCESSITÉ DE COMBATTRE L'EXTRÊME DROITE. »

HUGO HAY, DEMI-FONDEUR FRANÇAIS

Comment avez-vous vécu les législatives anticipées, à quelques semaines du début des JO ?

Très mal. Nous en avons beaucoup parlé avec mon préparateur mental parce que je perdais ma concentration, mon énergie. Je ne voulais pas penser aux Jeux, ça aurait été égoïste. Le sport est secondaire par rapport à la vie démocratique de notre pays et à la nécessité de combattre l'extrême droite. J'étais aussi très énervé du traitement médiatique, la diabolisation de la gauche, les thèmes imposés dans le débat, la passivité de l'Arcom... Ça me rendait fou. Le soir du second tour, j'ai crié. Nous savons que la menace d'extrême droite est toujours là mais, personnellement, ça m'a libéré d'un poids et permis de me projeter totalement vers les Jeux. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR FLORENT LE DU

C'est aujourd'hui que Gagik Snjoyan, vice-champion du monde de lutte gréco-romaine, de nationalité française mais d'origine arménienne, aurait dû être à l'Arena du Champ-de-Mars pour aller chercher l'or dans la catégorie des -

67 kg. Sélectionné fin mars pour le tournoi qualificatif de Bakou (Azerbaïdjan) en tant que numéro 1 français, et bien que favori, il avait préféré renoncer à une potentielle médaille à Paris, plutôt que de renier ses origines et occulter le conflit qui agite cette région du Caucase. Depuis la disparition de l'Union soviétique, l'Azerbaïdjan n'a eu de cesse de tenter de récupérer des territoires arméniens dont celui du Haut Karabakh. En septembre 2023 lors d'une offensive éclair, les troupes de Bakou avaient ainsi repris aux Arméniens cette région, enclavée située en Azerbaïdjan.

Né à Erevan en 2001, c'est dans son pays natal que Gagik a fait ses premiers pas en lutte gréco-romaine mais en France qu'il a grandi après avoir migré avec sa famille : « En Arménie, il y a trois ou quatre salles de lutte dans chaque ville, un peu comme les terrains de foot en France. C'est le sport que faisait mon père, que faisait toute ma famille, mes oncles et mes cousins... Je baignais dedans en fait, c'était sûr, c'était mon destin. » Destin qui n'imaginait pas un jour qu'il serait rattrapé par la géopolitique.

LA VOIX DE SA RAISON ET SURTOUT CELLE DE SA FAMILLE

En ne se rendant pas en Azerbaïdjan, il savait qu'il faisait une croix définitive sur les JO. Lourde décision pour ce prometteur lutteur, mais mûrement réfléchie. « Tout Arménien qui entre sur le territoire azerbaïdjanais risque de ne pas revenir. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est la vie qui le montre », a expliqué le combattant de 22 ans à France Info avant d'ajouter : « Sincèrement, c'est compréhensible. Si vous avez suivi les tensions entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan ces derniers temps, c'est vraiment compliqué. Aucun Arménien ne va en Azerbaïdjan et inversement. »

LUTTE

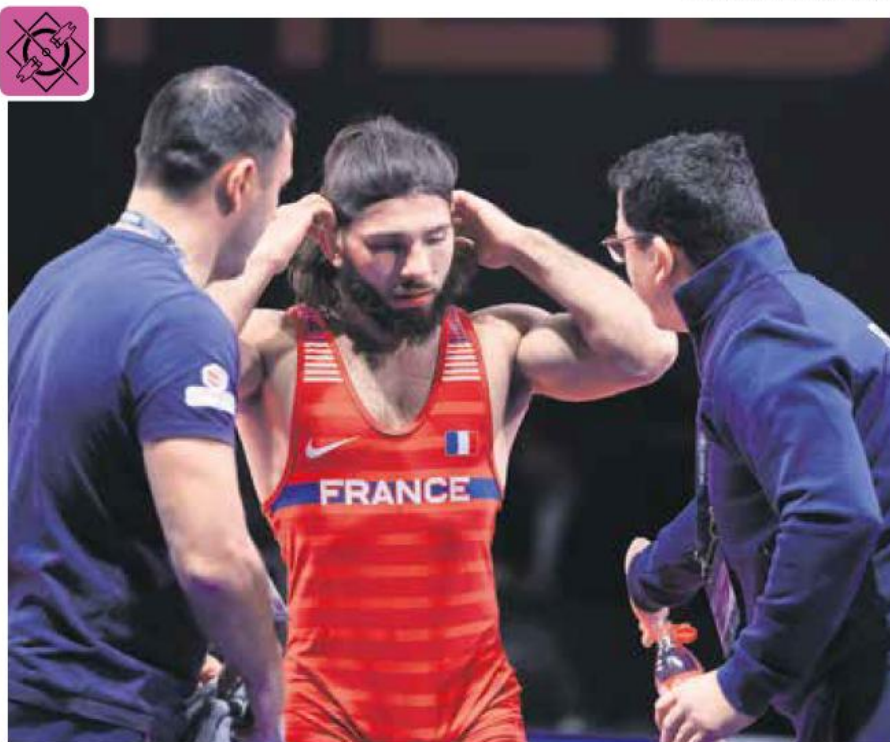
GAGIK SNJOYAN, AU NOM DE SES PÈRES

En renonçant à se rendre à Bakou pour un tournoi qualificatif fin mars, en raison du conflit opposant l'Azerbaïdjan à l'Arménie, son pays d'origine, le lutteur français a dit adieu à son rêve olympique.

La Fédération française de lutte (FFL) a bien tenté de le dissuader et a fait des pieds et des mains auprès de la Fédération internationale de lutte pour expliquer la situation. Elle a même tenté de proposer un changement de lieu, se ralliant ainsi au propos de son lutteur : « On ne devrait jamais organiser une compétition dans un ou des pays en conflit. » En vain ! Cette dernière, pour seule réponse, expliquait que tout allait bien se passer et que Gagik ne risquait rien. Face à cela, la FFL a proposé d'engager

Le 13 janvier, à Zagreb, en Croatie. Gagik Snjoyan, lors du match de l'UWW Ranking Series.

MARKO PRPIC/PIXSELL/ICON SPORT



une personne pour protéger l'athlète français une fois sur place. Pas suffisant pour le lutteur qui, malgré ce crève-cœur, ce renoncement, a écouté la voix de sa raison et surtout celle de sa famille. « À voir l'état de mes parents, de mon grand frère, j'ai envie de dire que je me suis senti obligé de ne pas y aller. Ils étaient vraiment mal. Ce conflit n'est pas récent, il dure depuis des années et des années. Ils ont perdu des proches dans la guerre. Tout ça s'est accumulé, ils ont tous ces souvenirs, ces décès », déclarait-il, quelques semaines plus tard, sur les ondes de RMC Sport. C'est donc sans le moindre remords qu'il a finalement laissé le chemin libre à son ami et collègue de tapis Mamadassa Sylla qui a validé son billet en Azerbaïdjan : « Je lui souhaite vraiment de la réussite, du fond du cœur. C'est un bon athlète qui s'entraîne dur. Je ne pourrais pas dormir sur mes deux oreilles en souhaitant le mal à un partenaire. »

Sylla entre donc en piste à l'Arena Champ-de-Mars avec beaucoup d'ambition et peut-être, dans un coin de la tête, l'idée de briller pour son collègue qui a préféré lâcher un rêve plutôt que ses origines. Sylla, le natif de Bagnolet, 31 ans, qui a terminé cinquième aux championnats d'Europe en 2024, lui doit bien cet hommage, même si le conflit territorial entre les deux pays ne le concerne pas. Sans doute qu'en expliquant à qui voulait l'entendre qu'il visait l'or dans la catégorie des - 67 kg, il y a pensé. « Il y a beaucoup de surprise et je vais la créer, le 8 août, avec l'aide et la ferveur du public », a-t-il lancé, il y a quelques jours, en conférence de presse. ★

ÉRIC SERRES

En septembre 2021, le président parla devant un parterre de sportifs et sportives qui s'étaient illustrés à Tokyo. Avec un message clair : plus de médailles françaises à l'issue des jeux de Paris ! Objectif Top 5 des nations. Parce qu'on est chez nous ! La formation d'un athlète se faisant sur le temps long et impliquant des engagements humains et matériels sans garantie d'un retour sur investissement immédiat, il fut décidé, pour maîtriser les coûts, de concentrer les efforts « sur les profils et les disciplines à fort potentiel pour éviter de disperser les crédits sur une cible trop large et donner plus de leviers aux meilleurs ». Cette gestion managériale du sport par le politique creuse des inégalités structurelles. Parce qu'on ne donne qu'aux riches ! Elle privilégie des sportifs déjà installés, au détriment de celles et ceux qui en ont le plus besoin. Pour la plupart, des athlètes amateurs, à l'entame de leur carrière, avec peu ou pas de visibilité. Un manque d'exposition rédhibitoire pour les sponsors. Un annonceur a besoin d'être vu pour vendre. Et pour vendre, mieux vaut miser sur le bon cheval ! L'athlète qui vend du rêve

**LA CHRONIQUE
D'AYA CISSOKO**
ANCIENNE BOXEUSE
ET ÉCRIVAIN



JULIEN JAULIN/HANSLUCAS

Artisans et artisanes de leur·s victoire·s

en incarnant les valeurs du sport : dépassement de soi, endurance, force, résistance, excellence, victoire...

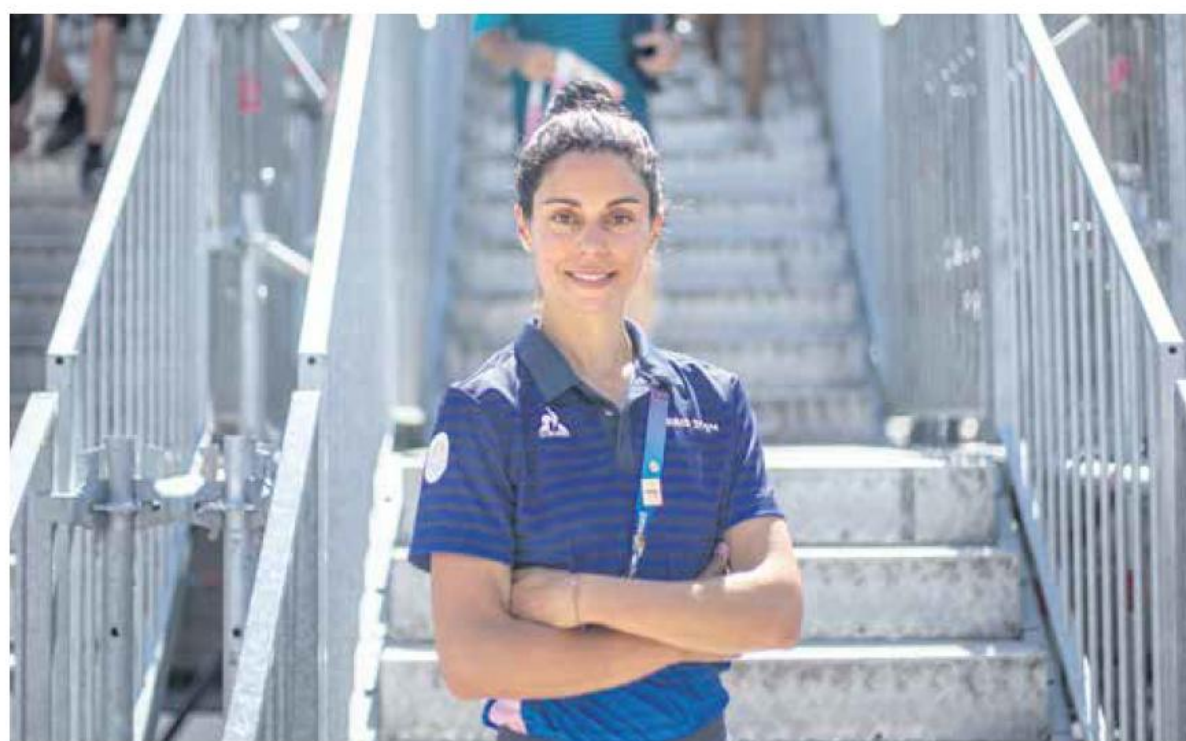
LVMH a mis un chèque de 150 millions d'euros sur la table pour être un partenaire premium de Paris 2024. Le groupe a aussi lancé sa campagne : « Les artisans de toutes les victoires ». Parmi les recrues, huit athlètes médaillables

dont le rôle est de participer au rayonnement planétaire de la marque. À ce stade de la compétition, deux d'entre eux ont accédé à la plus haute marche du podium : Antoine Dupont avec le rugby à VII. Et le prodige, l'immense, le phénoménal Léon Marchand au 400 m 4 nages, 200 m papillon, 200 m brasse et 200 m 4 nages. **Paris est à la fête. La ferveur populaire alimentée par les victoires des athlètes ne doit pas faire oublier le revers** de la médaille pour les derniers de cordée : la précarité et la charge mentale qui l'accompagne. Assurer quotidiennement subsistance et résultats. Lors des qualifications pour les jeux Olympiques et Paralympiques, nombre d'entre eux ont dû continuer à travailler, démarcher eux-mêmes de potentiels mécènes, recourir à la solidarité familiale ou au crowdfunding. Pour ces athlètes dont les chances de médailles sont nulles : « L'important, c'est de participer », afin de réaliser le rêve d'une vie de labeur. Mais, « le sport c'est la guerre, les fusils en moins ». On ne célèbre et finance que les vainqueurs. Il en va du prestige du chef de la nation. Et des marques. ★

PÔLE MÉDICAL

XAVIÈRE BARREAU, DE L'OPÉRA AU BMX

Médecin, elle s'occupe traditionnellement des danseurs étoiles. Sur le site de la Concorde, elle gère l'équipe dédiée aux sports urbains. Un moment particulier pour celle qui rêvait de devenir joueuse de tennis professionnelle.



Nommée médecin manager sur le site des sports urbains, Xavière Barreau, chaque soir, « n'a qu'une hâte, revenir le lendemain ».

SAMIR MAOUCHE POUR L'HUMANITÉ

Elle a l'allure d'une athlète. Élançée et tonique, les cheveux bruns relevés en chignon, elle porte son uniforme aux couleurs de la France. En fait, Xavière Barreau est médecin du sport et dirige l'équipe médicale du site olympique de la Concorde. Enfant, celle qui a créé le pôle santé de l'Opéra de Paris voulait devenir joueuse de tennis professionnelle et s'entraînait « beaucoup » pour cela. Mais, le rêve à portée de main, une blessure à l'épaule va changer son destin. « J'étais alors adolescente et la médecine, notamment les séances de kiné et de rééducation fonctionnelle que j'ai dû suivre m'ont passionnée. J'ai voulu en faire mon métier. J'ai continué à jouer au tennis mais seulement pour le plaisir », lance-t-elle dans un sourire radieux.

La compétition, Xavière Barreau la mène sur les bancs de l'école de médecine de Nantes (Loire-Atlantique), ville où elle a grandi. En dernière année d'internat, elle se spécialise en médecine du sport et prend la direction de Paris où elle intègre l'hôpital Saint-Maurice, centre de référence pour sa spécialité. Enfin, « en post-internat, j'ai eu la chance de rejoindre l'Insep (Institut national

du sport, de l'expertise et de la performance - NDLR), indique-t-elle avec modestie. C'est là que j'ai commencé à suivre les équipes juniors de France de taekwondo au moment des championnats d'Europe et du monde ».

« DES DISCIPLINES À HAUTS RISQUES TRAUMATIQUES »

Les jeux Olympiques, Xavière Barreau ne les avait encore jamais vécus de l'intérieur, mais les pin's qu'elle arbore en disent beaucoup sur son amour de l'événement : Pékin 2008, Londres 2012, Paris 2024 bien sûr, et le dernier en date, celui de la Fédération de skate (« Un athlète me l'a donné, cette semaine, j'étais super contente »). Un beau geste de reconnaissance pour le travail qu'elle fournit sur le site olympique de la Concorde où se déroulent les épreuves de skate, de BMX freestyle et de basket 3x3. Elle a été nommée médecin manager sur ces compétitions par le docteur Philippe Le Van, chargé par le Comité d'organisation des JO d'organiser le volet médical de ces Jeux.

Pour relever le défi, la presque quadragénaire s'est entourée de Clémence Coll, sa consœur qui s'occupe habituellement des

petits rats de l'Opéra de Paris. Tous les jours, depuis le début des épreuves, elles se relaient ainsi pour coordonner les trois infirmeries réparties sur le site et tenues pas une équipe composée d'une douzaine de professionnels de santé qui travaillent, eux, bénévolement. « Avec le BMX et le skate, nous sommes sur des sports à hauts risques traumatiques, il faut donc nous assurer que, sur le terrain de la compétition comme sur celui de l'entraînement, il y ait en permanence un médecin urgentiste et un réanimateur. Jusqu'à présent, ça s'est très bien passé. Il n'y a pas eu de grosses blessures, seulement des entorses. » Xavière Barreau travaille ici pour répondre aux urgences. « Si le cas de l'athlète est jugé grave, il sera orienté vers l'hôpital Bichat, sinon il sera pris en charge par la clinique établie au village olympique. » Vivre ces JO de l'intérieur, c'est aussi partager « l'ambiance exceptionnelle de ces Jeux. Lors du passage de l'équipe de France de basket 3x3 en demi-finale, on a vécu un moment incroyable avec mon équipe. Les journées sont longues, mais, quand je pars le soir, je n'ai qu'une hâte, revenir le lendemain ». ★

SCARLETT BAIN



HANDBALL

Prandi, de survivant à conquérant

Il est devenu le sauveur des Bleus. Auteur d'une passe décisive face à l'Égypte en phase de groupes la semaine dernière, qui a permis l'égalisation in extremis et donc d'éviter l'élimination après deux défaites inaugurales, Elohim Prandi (25 ans) sait mieux que personne ce que signifie revenir de loin. Le 26 janvier, en demi-finale de l'Euro 2024, alors que la France est menée 26-27, l'arrière gauche (1,93 m, 101 kg) inscrit à l'ultime seconde un coup franc à l'aveugle, flashé à 118,6 km/h, en basculant à l'horizontal face à six joueurs, bras levés.

Deux jours plus tard, il décroche son premier titre avec les Bleus contre le Danemark. Entre-temps, la vidéo du but a enflammé les réseaux sociaux. « Ce coup franc, ça fait partie de mon job, souligne celui qui a reçu des félicitations de DJ Snake ou de l'humoriste Malik Bentalha. J'ai cette confiance en moi, en l'équipe. » La Fédération internationale a même dû modifier les lois du jeu (règle numéro 15, alinéa 2) après les réclamations de la Suède. Dorénavant, le tireur « doit avoir une partie du même pied constamment en contact avec le sol jusqu'à ce que le ballon soit libéré ». « Ce but a permis à des gens de découvrir le hand et à des jeunes de s'identifier », glisse, ravi, le quadruple champion de France (2021 à 2024) avec le PSG.

Le fils des anciens internationaux Raoul Prandi et Mézuela Servier (ex-capitaine des Bleues) revient pourtant de loin. Dans la nuit du 31 décembre 2021 à Paris, il reçoit six coups de couteau dans le dos pour « un malentendu et une bouteille d'eau renversée ». Son pronostic vital est engagé. « Je me suis senti partir », confie-t-il. Force de la nature, il s'en sort avec dix jours d'hospitalisation et trois mois d'indisponibilité.

« Seul à l'hôpital, j'ai eu une profonde réflexion : de quoi as-tu envie ? Arrêter ? Repartir dans mon club de Nîmes et kiffer avec les gens que j'aime ou aller au très très haut niveau ? » Le fêtard change radicalement d'hygiène de vie et devient un pilier du PSG et des Bleus. Son bras droit fait des malheurs. Aucune équipe victorieuse de l'Euro n'a jamais remporté l'or olympique la même année... Habité d'une force qu'il a presque ramenée de l'au-delà, Elohim Prandi est bien décidé à briser la malédiction. ★

NICOLAS GUILLERMIN

700

C'est le nombre de patients athlètes que la polyclinique installée au village olympique peut accueillir par jour. Avec diverses spécialités - kiné, cardiologie, soins dentaires et ophtalmo. Le tout sans que les sportifs aient besoin de déboursier un centime.

PREMIÈRES...

...

MARATHONIENNE

C'EST UNE PHOTO POUR L'HISTOIRE. On y voit une athlète qui porte le dossard 261, cernée par 2 hommes qui tentent de l'attraper. En vain. Nous sommes au marathon de Boston en 1967. Cette course est interdite aux femmes, supposées moins endurantes. Mais Kathrine Switzer va prouver qu'elle peut parcourir les 42 kilomètres autant que les hommes. Elle a rusé en s'inscrivant sous des initiales. Elle a mis dans la complicité son « boy friend », un lanceur de marteau suffisamment costaud pour

**“Il me hurlait dessus :
dégage de là !
Sors de ma
course !
J'étais
absolument
terrorisée.”**

écarter ceux qui veulent exclure de la course la femme au dossard 261. Et c'est ainsi que cette fille d'un colonel de l'armée américaine devient la première femme au monde à parcourir un marathon et à faire tomber une barrière. Il faudra pourtant attendre les Jeux de Los Angeles, en 1984, pour la programmation du premier marathon olympique féminin.

**KATHRINE
SWITZER**

États-Unis

... À AVON TOUT DIT



**“Nous avons
peur pour
notre vie,
qu'on essaye
de nous
assassiner.
Parce que
nous ne
savons pas
jusqu'où ira
cette
histoire.”**

Dans le...
de l'athl...
presque...
savait. M...
parlait...
irréfuta...
Stepanc...
athlète...
docume...
monde...
2014, la...
800 mè...
du systè...
en place...
russe p...
grand n...
médaill...
un pays...
niveau...

12/17

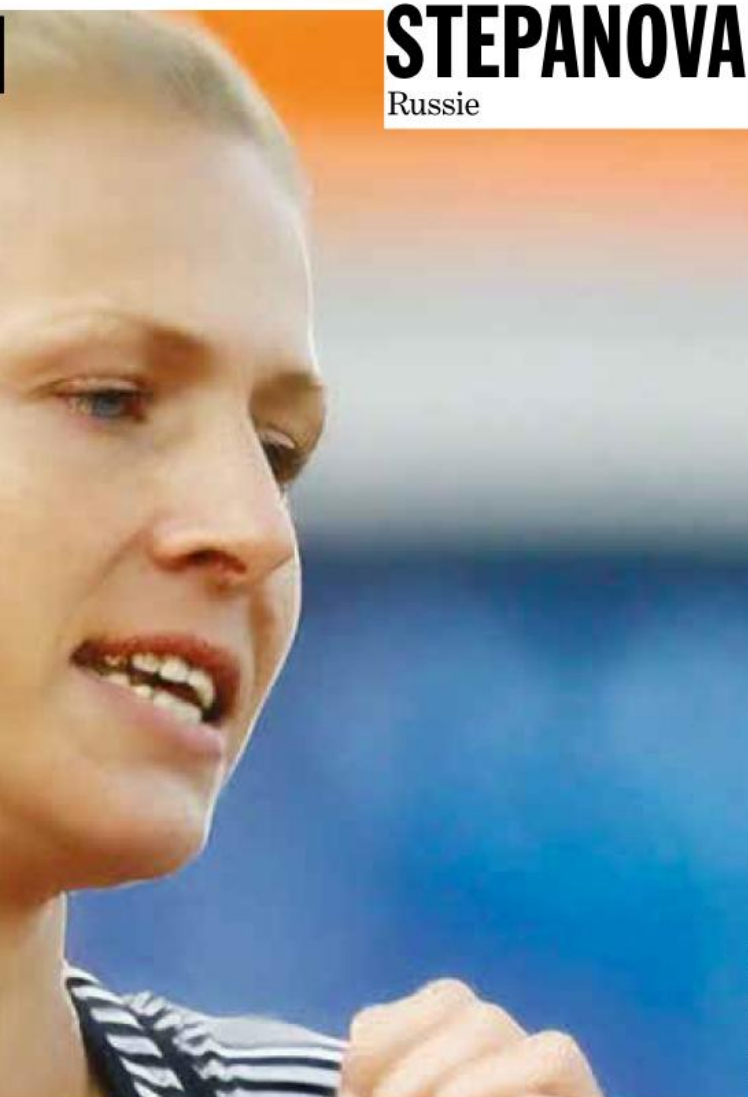
De grands sportifs ont su s'élever au-delà de leurs performances en s'engageant pour un monde meilleur. Ils sont le sujet de l'exposition

« Libres jeux. Ces athlètes qui ont changé le monde », qui sera présentée à la Fête de l'Humanité les 13, 14 et 15 septembre, et dont nous publions en exclusivité des extraits.

R

YULIYA STEPANOVA

Russie



milieu très fermé
étisme mondial,
e tout le monde
Mais personne ne
Il fallait des preuves
bles. Yuliya
ova a été la première
à en donner. Dans un
ntaire diffusé dans le
entier en octobre
spécialiste du
tres a tout dit
ème de dopage mis
e au niveau de l'État
our obtenir le plus
ombre possible de
es et de titres. Dans
où le sport de haut
est considéré comme

une raison d'État, tous les
moyens sont bons pour
obtenir des résultats.
La lanceuse d'alerte a
elle-même été contrôlée
positive, ce qui lui a valu une
lourde sanction. Mais son
témoignage a été décisif
pour exclure la Fédération
de Russie des JO et obliger
les athlètes russes
« propres » à participer aux
JO sous bannière
indépendante. Depuis,
Yuliya Stepanova et sa
famille vivent cachées et
changent régulièrement
de domicile.

... À AVOIR PARLÉ

CATHERINE MOYON DE BAECQUE

France

“J’ai été
terriblement
marquée,
perturbée,
et ma vie a été
complètement
brisée.”

Quand elle se tourne vers
les responsables de la
Fédération française
d’athlétisme pour dénoncer
le viol dont elle a été victime
dans un vestiaire de la part
de 4 athlètes français en
août 1991, non seulement
Catherine Moyon de



Baecque n’est pas soutenue
mais, pire encore, elle est
évincée de l’équipe de
France pour avoir « nui » à
son image. Elle a 27 ans, est
alors championne de France
du lancer du marteau, et se
sent totalement abandonnée.
Mais elle ne lâche pas
l’affaire. Malgré les peines
dérisoires de prison avec
sursis infligées à ses

agresseurs, elle poursuit
son combat, certaine qu’elle
n’est pas seule à avoir subi
ce type de violences. Son
témoignage et son combat
vont donner confiance à bien
d’autres sportives. En 2021,
elle est nommée
coprésidente de la
Commission de lutte contre
les violences sexuelles et les
discriminations.

CES
ATHLÈTES
QUI ONT
CHANGÉ
LE MONDE

UNE EXPOSITION ET UNE PUBLICATION RÉALISÉES
PAR LES GRENADES, AVEC LE CONCOURS DE LA FABRIQUE
CONSEILS ET HSP, ET LE SOUTIEN DE L'UNESCO

Conception et écriture Gilles Smadja
Design graphique Susanna Shannon
Coordination Julie Matas

Il est possible de visiter l'exposition à Nanterre, Bagneux,
Ivry-sur-Seine, Les Ulis, Fontenay-sous-Bois, Grigny,
et au siège de la CGT à Montreuil.

Pour toute information contact@hsp-groupe.fr

Le 1^{er} août, Alice et Jeanne,
de l'association
Elle's imagine'nt,
assurent la permanence.
SAMIR MAOUCHE POUR L'HUMANITÉ

L'ambiance est électrique sur la Terrasse des jeux Olympiques. Situé sur le parvis de l'Hôtel de Ville, dans le 4^e arrondissement de Paris, l'espace accueille une gigantesque fan-zone. Deux écrans géants diffusent en direct les épreuves de gymnastique artistique. Une immense scène trône au milieu de l'esplanade. Un concert de rock vient tout juste de débiter. Les bénévoles, vêtus de vert, orientent les spectateurs. L'arrivée de Simone Biles est acclamée par la foule. D'autres déambulent dans les allées, profitant des activités gratuites disponibles, comme le mur d'escalade, destiné aux enfants. La présence d'un petit container, situé à proximité d'une ambulance de la protection civile, tranche avec l'atmosphère sportive du lieu. L'espace, qui abrite un petit salon, est une « safe place ».

70 PERMANENCES SUR L'ENSEMBLE DES SITES

Cet endroit, que l'on retrouve dans toutes les fan-zones olympiques, accueille des personnes victimes de violences sexistes et sexuelles (VSS). Le dispositif a été mis en place à l'initiative de la Mairie de Paris pendant toute la durée des jeux Olympiques et Paralympiques. « Notre objectif est que ces Jeux soient vraiment une fête populaire et que chacun se sente libre de circuler en toute sécurité. C'est pourquoi nous avons voulu mettre en place des safe places, à l'Hôtel de Ville et dans dix autres zones de festivités dans la capitale », explique Hélène Bidard, adjointe PCF à la maire de Paris en charge de l'égalité femmes-hommes. Le pilotage de ces espaces de prévention est assuré par les associations Elle's imagine'nt, En avant toutes et le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF). Ce soir-là, ce sont deux militantes d'Elle's imagine'nt, Alice et Jeanne, qui assurent la permanence du lieu. Respectivement danse-thérapeute et psychologue, les deux jeunes femmes de 24 et 28 ans participent, pour la première fois, au dispositif. « Le personnel présent sur place tourne en fonction des soirées et des besoins », explique Jeanne. « En tout, nous assurons 70 permanences pendant les jeux Olympiques, soit 400 heures de présence sur les différentes fan-zones entre le 14 juillet et le 8 septembre. »

Depuis quelques années, le milieu festif, en particulier celui de la musique, a vu se généraliser la mise en place de « safe places ». En 2018, 41 % des femmes déclaraient avoir été victimes d'agressions sexuelles dans des espaces festifs. Pire, 57 % d'entre elles affirment ne pas toujours s'y sentir en sécurité. « Dans les milieux festifs, les facteurs à risque sont multipliés puisque les gens consomment davantage d'alcool et de drogue. Ici, il y a

moins de risques liés à l'apparition des violences sexistes et sexuelles. Cela l'est évidemment en théorie mais, en pratique, le quadrillage de l'espace et la présence massive de policiers constituent des éléments fortement dissuasifs même s'il n'y a pas de règle en matière de violence », rappelle Alice.

Depuis le début des Jeux, trois victimes ont été prises en charge par les bénévoles de ces « lieux sûrs ». « Ce n'est pas parce qu'on a eu peu de personnes qui sont venues qu'il n'y a pas eu de violences ! » tient à préciser Jeanne. « Nous espérons que les mentalités évoluent. Pour autant, nous savons aussi que, d'une part, certaines personnes ne nous sollicitent pas car elles pensent qu'il faut être victime d'agression pour venir, d'autre part, car elles ne savent pas que les safe places existent. » Et pour cause, en dépit de l'immense pancarte

rose indiquant : « Ici se trouve la safe place », peu de spectateurs connaissent son existence. Interrogés, plusieurs d'entre eux, à

**« NOTRE OBJECTIF EST
QUE CHACUN SE SENTE
LIBRE DE CIRCULER
EN TOUTE SÉCURITÉ. »**

HÉLÈNE BIDARD, ADJOINTE PCF
À LA MAIRE DE PARIS EN CHARGE
DE L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES

l'instar de Marine, affirment ne pas avoir vu le panneau, malgré son imposante hauteur. « Je trouve que c'est très bien car cela permet de sécuriser des personnes qui se sentent en danger. C'est dommage qu'il n'y ait pas

plus de communication sur le dispositif », regrette l'étudiante de 23 ans. Même son de cloche du côté de Tessa, 16 ans : « Je n'étais pas au courant que cela existait ! C'est une super initiative, mais qui aurait nécessité davantage de publicité. » Un constat partagé par Alice et Jeanne. « Il faut qu'il y ait, à l'avenir, plus de communication en amont pour que les gens sachent bien qu'on est là. Nous allons devoir réfléchir au format que nous voulons donner aux safe places. Est-ce qu'on veut privilégier la sensibilisation, la prise en charge ou construire quelque chose d'hybride ? » s'interroge Jeanne. « Ce n'est pas parce que le dispositif n'est pas parfait qu'il ne faut pas valoriser l'initiative, renchérit Alice. C'est un premier pas nécessaire dans la lutte contre les VSS ! » ★

BÉRÉNICE PAUL



LES JO, VUS DE... LA TERRASSE DES JEUX

« ICI SE TROUVE LA SAFE PLACE »

Sur le parvis de l'Hôtel de Ville, la fan-zone la plus populaire de la capitale accueille un lieu dédié à la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Mis en place par la Mairie de Paris, le dispositif, familier des milieux festifs, fait une première entrée réussie dans le monde du sport.

LA REVUE DE PRESSE INTERNATIONALE

MAROC
H24Info
Le footballeur espagnol Samuel Omorodion a reçu un flot de messages racistes après avoir chambré le Marocain Achraf Hakimi. Supprimé depuis, le tweet était un clin d'œil à la célébration de but d'Hakimi. « Des comportements honteux que rien ne justifie et qui n'ont pas leur place dans le sport ni ailleurs », condamne la chaîne.

ROUMANIE
Adevarul
« J'ai décidé de ne pas participer à la cérémonie de clôture des JO de Paris, après la situation scandaleuse en gymnastique, où nos athlètes ont été traités de manière absolument déshonorante. » Marcel Ciolacu, premier ministre roumain, s'est indigné du rétropédalage du jury lors des épreuves de gymnastique. Deux Roumains ont perdu une place chacune, empêchant une probable place sur le podium.

NOUVELLE-ZÉLANDE
Stuff
Le site d'information revient sur une affaire d'espionnage. En amont des Jeux, les Kiwis ont dû interrompre un entraînement, car un drone stationnait au-dessus du terrain. L'appareil était contrôlé par un membre de l'équipe du Canada, qui a battu les Néo-Zélandaise quelques jours plus tard. La défenseuse Rebekah Stott fait part de sa frustration : « J'ai le sentiment que ça nous a beaucoup pesé. On a été désavantagées pour ce match, donc j'ai pensé qu'on aurait dû obtenir quelque chose. » La Nouvelle-Zélande n'a pas passé la phase de poules.

SUÈDE
Aftonbladet
Le premier quotidien de Suède célèbre Armand Duplantis et son nouveau record du monde de saut à la perche, « le plus grand moment de ces jeux Olympiques ». Le perchiste a fêté sa victoire avec Sarah Sjöström, double championne olympique de natation, « et, comme Duplantis ne recevra sa médaille d'or que demain (mardi - NDLR), Sjöström a eu l'intelligence de prêter une de ses deux médailles d'or afin qu'ils puissent prendre une photo ensemble ».



KAULI VAAST
LE GOLDEN SURFEUR

C'est ce qui s'appelle avoir le « mana » en polynésien. Les dieux avec soi. Dans sa finale face à l'Australien Jack Robinson, le surfeur tahitien Kauli Vaast a connu cette réussite qui lui a fait décrocher l'or sur la vague de Teahupo'o. Deux vagues quasi parfaites en début de séries, notées 9,5 (sur un total maximal de 10) puis une à 8,17 sur sa deuxième tentative, ont suffi. Et puis, plus rien, pétrole pendant plus de quinze minutes, plus une vague pour l'Aussie, juste une petite, le mettant loin du Français. La messe était dite. « C'était chaud, il n'y a pas eu beaucoup de vagues, j'ai eu les deux premières et c'est passé ! Ensuite, il n'y avait plus rien. Comme quoi, la nature fait bien les choses », a expliqué Kauli, « celui qui va dans l'océan » en hawaïen, qui devient le premier surfeur tricolore à remporter l'or dans cette discipline. Belle journée pour le clan français puisque la Réunionnaise Johanne Defay avait ouvert la voie quelques instants plus tôt en arrachant le bronze. ★ É. S.

ON VOUS EXPLIQUE
Comment Armand Duplantis peut-il sauter si haut ?

1,81 m, 79 kg, un corps plutôt fin, Armand Duplantis, qui a battu son propre record du monde (6,25 m) au saut à la perche lundi, n'a pas, a priori, un physique exceptionnel. Le secret de ses performances réside d'abord dans sa vitesse. Celui qui, à 19 ans, courait le 100 mètres en 10"56, est le perchiste le plus véloce de l'histoire. Une rapidité qui lui permet, une fois arrivé sur le butoir, de courber des perches plus longues et plus lourdes que celles de ses adversaires. « Ça fait effet catapulte, explique le Français Thibaut Collet, qui a sauté 5,95 m cette année. Il a tellement une grosse réserve en vitesse qu'il se fait projeter. Son rapport poids/perche est extraordinaire, il utilise des tailles qui ne sont pas proportionnelles à son physique. » Pour obtenir la courbe parfaite, le Suédois a aussi développé ses avant-bras et une technique millimétrée dès son plus jeune âge. Bien aidé par le sautoir situé dans le jardin de ses parents (un père perchiste, une mère heptathlonienne et volleyeuse), qui l'ont vu passer des barres dès ses 3 ans. ★

Carton vert
Marchand snobe Salamé

Invité par Léa Salamé à participer à *Quels Jeux!* (France 2, 23 heures), Léon Marchand a préféré ne pas se rendre dans cette émission qui a fait l'objet de multiples critiques. Il n'a pas changé de position, même lorsque la production a insisté en lui proposant de décaler le tournage pour lui. Coup dur pour la présentatrice qui ne pourra pas s'offusquer qu'une célébrité ne boive pas d'alcool. ★

Insolite
Snoop Dogg, le flow olympique

Snoop Dogg apprenant à bien nager avec Michael Phelps. Snoop Dogg s'essayant à l'escrime mais maniant l'arme comme un vulgaire bâton. Snoop Dogg en cavalier malgré sa peur des chevaux. Snoop Dogg faisant la fine bouche dans un restaurant étoilé devant des escargots. Le rappeur californien est devenu une figure médiatique de ces Jeux parisiens, grâce à l'exposition offerte par la chaîne NBC et le programme qu'elle lui a confié, *Snooping around Paris*, pour lequel il toucherait un cachet total de 8 millions d'euros. Le 26 juillet, avant la cérémonie d'ouverture, il avait porté la flamme à Saint-Denis. Le verra-t-on dimanche lors de la cérémonie de clôture afin de faire le lien avec Los Angeles 2028, sa ville de résidence ? ★

PARIS 2024

6 AOÛT - 19h15

TABLEAU DES MÉDAILLES

1

2

3

1	RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE	22	19	14	55
2	ÉTATS-UNIS	21	30	28	79
3	AUSTRALIE	14	12	8	34
4	FRANCE	13	16	19	48
5	GRANDE-BRETAGNE	12	13	18	43
6	RÉPUBLIQUE DE CORÉE	11	8	7	26
7	JAPON	10	6	11	27
8	ITALIE	9	10	6	25
9	ALLEMAGNE	8	5	4	17
10	PAYS-BAS	7	5	6	18

« Je ne m'arrêterai pas là, c'est sûr. »

MÉLINA ROBERT-MICHON (45 ANS), MALGRÉ SA DÉCEVANTE 12^e PLACE EN FINALE DU LANCER DU DISQUE (AVEC UN JET À 57,03 M, LOIN DES 63,77 M RÉALISÉS EN QUALIFICATION), A ANNONCÉ QU'ELLE COMPTAIT BIEN POURSUIVRE SA CARRIÈRE.

L'IMAGE DU JOUR

Pour une fois, Paris et Marseille s'entendent bien. La première organise les JOP, la seconde accueille les épreuves de voile (ici le kiteboarding). Paris dit : des épreuves doivent se dérouler dans la ville. Marseille répond : pas de problème, on a la mer en pleine ville.



Carton rouge
Champion
du prosélytisme

Depuis le début des Jeux, des personnes distribuent à proximité des sites olympiques un livret intitulé *le Jeu de la vie*. Elles sont membres de la Communauté missionnaire chrétienne internationale. Si la CMCI se décrit comme un simple « groupe chrétien pour la prière », elle évite de dire que, depuis 2015, elle a fait l'objet de douze demandes de signalement à la Miviludes, la mission interministérielle chargée de la prévention contre les dérives sectaires. Entre incitation à couper avec les proches et appels aux dons réguliers et élevés, la communauté coche pourtant les cases de la secte et profite des JO, « un événement incontournable pour toucher des personnes du monde entier », selon un de ses responsables. ★

4,75

C'est le temps, en secondes, qu'il a fallu au grimpeur américain Samuel Watson pour atteindre le haut du mur d'escalade de 15 m. Il bat donc le record de 4,79 secondes qu'il avait lui-même établi en avril, devenu le temps de référence pour les Jeux.

L'AGENDA DU 7 AOÛT

ATHLÉTISME

7 h 30 puis à partir de 19 heures

La journée s'ouvrira avec le relais mixte marche marathon, et plusieurs finales (110 m haies, 200 m, 400 m et 400 m haies, lancer de disque, triple saut...) se joueront dans la soirée au Stade de France. Les femmes joueront la médaille d'or au saut à la perche et les hommes concourront en lancer de disque, 400 m et 3 000 m steeple.

CYCLISME SUR PISTE

18 h 4 et 18 h 57

Deux finales de la poursuite par équipes chez les hommes et les femmes. Les champions olympiques et recordmen italiens essaieront de réaliser le doublé. Chez les femmes, ce sera aux Allemandes d'essayer de réaliser le doublé olympique.

ESCALADE

12 h 54

Épreuves de vitesse en duel chez les femmes,

des quarts jusqu'à la finale. La Polonaise détentrice du record du monde, Aleksandra Mirosław, part grande favorite pour l'or dans la compétition.

HALTÉROPHILIE

15 heures et 19 h 30

Les premières épreuves d'haltérophilie commencent chez les hommes de - 61 kg et chez les femmes de - 49 kg. La Chinoise et championne olympique Zhihui Hou part favorite.

NATATION ARTISTIQUE

19 h 30

Troisième et dernier programme chez les femmes. En l'absence des Russes, les Chinoises semblent bien parties pour remporter cette épreuve après être arrivées largement premières aux programmes technique et libre.

TAEKWONDO

À partir de 9 heures

La compétition s'étalera sur toute la journée dans

deux catégories jusqu'à la finale : les femmes chez les - 49 kg et les hommes de - 58 kg. Dans cette dernière catégorie, le seul athlète de la délégation palestinienne s'étant qualifié pour les Jeux, Omar Yaser Ismail, fera son premier combat à 9 h 21.

TENNIS DE TABLE

15 heures

Après un 8^e de finale en double survolé par les frères Lebrun, ceux-ci rencontreront

le Brésil mené par Hugo Calderano (qui a battu Alexis et perdu contre Félix dans le match pour le bronze en simple) pour tenter d'atteindre les demi-finales.

VOLLEY-BALL

20 heures

Demi-finale pour les Bleus, champions olympiques, qui affronteront les Italiens, champions du monde en titre, dans un match qui s'apparente à une finale avant l'heure.

Le 25 septembre 1988,
au stade olympique de
Séoul, en Corée. Tapio
Korjus, décroche
la médaille d'or.
TONY DUFFY/ALLSPORT/GETTY IMAGES



« **L**a manière dont le lancer de javelot s'est ancré dans la culture finlandaise est assez complexe, mais elle permet de comprendre pourquoi les Finlandais ont longtemps été simplement meilleurs. »

Tapio Korjus sait de quoi il parle : le sexagénaire est à la fois finlandais, champion olympique du lancer de javelot en 1988 à Séoul (avec un jet à 84,28 m) et chercheur en sports. Contacté par l'Humanité, il nous projette en 1912, lors de la seconde participation de la Finlande à des jeux Olympiques, alors que le pays est encore à l'époque sous tutelle de l'Empire russe. À la surprise générale, les lanceurs finlandais vont monopoliser le podium. L'engouement populaire va nourrir un sentiment de fierté nationale qui va se propager en Finlande, cette performance sportive servant politiquement aux Finlandais à marquer une différenciation vis-à-vis du tsar.

LA LÉGENDE MATTI JÄRVINEN

En 1920, aux jeux Olympiques d'Anvers, la Finlande, alors indépendante depuis trois ans, envoie une délégation de lanceurs qui réalisent le même exploit que huit ans auparavant. La discipline explose définitivement en popularité dans le pays, marquant une nouvelle fois leur supériorité sportive et l'indépendance qui y est symboliquement rattachée. Une ère de domination s'ouvre alors pour les Finlandais qui voient émerger celui qui est encore aujourd'hui considéré par tous les spécialistes comme la première légende de la discipline de l'ère moderne : Matti Järvinen. Il va établir dans les années qui suivent 10 records du monde, se dépassant lui-même à chaque occasion. Ainsi le record passe de 71,57 m en 1930 à 77,23 m en 1936, à Helsinki. Mais cette supériorité ne s'explique pas seulement par le biais historique : elle est aussi due à une meilleure compréhension des athlètes finlandais du sport qu'ils pratiquent : « C'est l'approche technique et scientifique du lancer de javelot qui nous a longtemps placés au-dessus, nous avons plus de connaissances sur la discipline que tous les autres pays, et c'est resté vrai longtemps », explique Tapio Korjus, se rappelant ses entraînements menés notamment par Matti Järvinen, mais aussi ses recherches plus théoriques sur le lancer de javelot : « Il y a plein de petits paramètres qui peuvent beaucoup influencer le lancer que nous étions les seuls à prendre en compte. »

Chris Turner, directeur du département Héritage de l'IAAF (Fédération internationale d'athlétisme) et spécialiste du sport finlandais explique, pour l'Humanité, l'attrait des habitants de ce pays scandinave

pour le javelot par une catharsis spécifique à ce sport et permise par leur naturel réservé : « N'importe qui ayant déjà vu concourir des lanceurs finlandais vous décrira leur explosion quand le javelot est relâché. Il existe même une compétition annuelle, "le rugissement de Kinnunen", qui propose une récompense annexe pour les meilleurs pleurs au moment du lancer. Les Finlandais ne s'épanchant pas sur leurs émotions, c'est une occasion pour eux de se libérer de ce qu'ils ont sur le cœur : nulle part ailleurs dans le monde on ne vit le javelot comme ça. »

Et c'est d'ailleurs un moyen important d'identification pour le public, qui se reconnaît souvent dans ces athlètes fondant en larmes au moment où ils lâchent le javelot. C'est en partie ce qui explique

l'importante reconnaissance sociale dont bénéficient les lanceurs dans leur pays. « On est un peu comme des joueurs de foot mais sans l'argent, s'amuse l'ancien champion olympique, les nouveaux comme les anciens, tout le monde nous connaît. »

UNE DÉLÉGATION PROMETTEUSE

Les prouesses des Finlandais avec un javelot inspirent jusqu'en France. Alors que les fédérations internationales ont depuis quelques années commencé à se conformer à la technique finlandaise, Magali Brisseault-Waaldet, directrice de la performance pour Paca (Provence-Alpes-Côte d'Azur) athlétisme, avait emmené en 2022 les jeunes lanceurs et lanceuses français les plus prometteurs en Finlande

pour s'entraîner avec des légendes de leur sport : Tero Pitkämäki et Antti Ruuskanen, respectivement champion du monde et vice-champion olympique. À ses yeux, ce voyage était une grosse opportunité pour ses protégés dont certains, comme Teura'itera'i Tupaia, représenteront la France à Paris, cet été. Les Finlandais ne sont aujourd'hui plus tenants du titre ou d'un record, mais pour combien de temps ? La délégation envoyée cette année à Paris semble prometteuse pour tous les connaisseurs, de Tapio Korjus jusqu'à Chris Turner, qui pronostiquent tous au moins une médaille pour la Finlande, portée entre autres par Anni-Linnea Alanen pour les femmes et Oliver Helander pour les hommes. ★

PIERRE RODRIGUE



UN SPORT UN PAYS

LA FINLANDE FAIT PLANER LE JAVELOT

Même si les détenteurs actuels des records ne sont pas finlandais, ces derniers ont dominé la discipline pendant toute la première moitié du siècle dernier, au point d'en devenir les théoriciens et d'imposer leur technique aux autres athlètes internationaux.